LE

MAITRE DE LA MAISON

COMÉDIE EN CINQ ACTES

EN PROSE

PAR

ÉDOUARD FOUSSIER & JULES BARBIER





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 5,
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1866



PERSONNAGES

LOUIS DUBOURG, 50 ans.	MM. Tisserant.
FRANCIS LORMIER.	Laroche.
MONTGAILLARD, 55 ans.	Thiron.
ARMAND LESTRELLE, 30 ans.	P. Clèves.
BAPTISTE, vieux domestique au service de Dubourg	Laute.
JAULIN, notaire	Richard.
CLARISSE, femme de Dubourg, 38 ans. . .	Mmes Périga.
HENRIETTE, sa fille.	Antonine.
MADAME LACHESNAYE, tante d'Armand.	Masson.
AGATHE, femme de chambre	Damain.
Domestiques, etc.	

La scène est de nos jours à Paris.

LE
MAITRE DE LA MAISON

ACTE PREMIER

Chez madame Lachesnaye; jardin d'un vieil hôtel dans l'île Saint-Louis; à droite la maison. — Au fond le profil des tours Notre-Dame. — Table, chaises, bancs.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME LACHESNAYE, lisant la *Gazette des Tribunaux*. UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Madame, c'est un monsieur qui demande à parler à madame.

MADAME LACHESNAYE, sans quitter sa lecture.

Quel monsieur?

LE DOMESTIQUE.

M. Francis Lormier...

MADAME LACHESNAYE, lisant toujours.

Qui ça, Francis Lormier?

LE DOMESTIQUE.

De la part de M. l'abbé Chappeloup.

MADAME LACHESNAYE.

J'y suis... Francis Lormier, musicien, quarante ans... introduisez... J'allais dire l'accusé. Faites entrer ce monsieur. (Le domestique sort.) Le bon Dieu patafiole la *Gazette des Tribunaux !*

Entre Lormier.

SCÈNE II

LORMIER, MADAME LACHESNAYE.

LORMIER.

Madame... c'est à madame Lachesnaye que...

MADAME LACHSNAYE.

A elle-même, monsieur. Excusez-moi de vous recevoir au jardin...

LORMIER.

Un jardin à Paris est le plus luxueux des salons, madame: tout le monde ne peut pas se le payer, il s'en faut.

MADAME LACHESNAYE.

Oh ! au Marais, dans l'île Saint-Louis !... Veuillez vous asseoir, monsieur. Vous connaissez donc notre bon abbé Chappeloup?

LORMIER.

Effectivement, madame.

MADAME LACHESNAYE, à part.

Ef-fec-ti-ve-ment ! un mot que j'abomine.

LORMIER.

Ce respectable ecclésiastique daigne même s'intéresser à moi, et j'ose ajouter que je dois l'honneur de sa bienveillance à une messe en musique que j'ai été chargé de monter pour lui, au bénéfice...

MADAME LACHESNAYE.

Des petites crèches, à Saint-Leu... Je suis au courant. L'abbé

me parle dans sa lettre de cette messe dont vous avez en effet organisé pour lui la partie musicale et il se félicite hautement de la façon dont vous vous êtes acquitté du mandat.

LORMIER.

J'ose avouer, sans fausse modestie, qu'aux danses près, on se fût cru à l'Opéra.

MADAME LACHESNAYE.

Revenons à l'église, s'il vous plaît. L'organiste de Saint-Louis, notre paroisse, a dû prendre sa retraite. C'est vous qui depuis cette époque le suppléez par provision, et de suppléant, vous désirez, me dit-on, passer maître, et succéder au titre...

LORMIER.

Au titre, c'est cela même, madame. (A part.) Elle a dû être avoué cette femme-là.

MADAME LACHESNAYE.

Mon langage a une odeur de palais qui vous étonne?... Mais je suis veuve d'un magistrat; et si peu que je parle affaires, j'ai le tort de m'échapper en plein code.

LORMIER.

Grâce à deux ou trois procès, j'y suis comme chez moi, madame...

MADAME LACHESNAYE.

Bref, l'abbé me prie de faire appuyer votre requête auprès de M. le curé, de qui, en dernier ressort, dépend la place. Ce serait m'avancer que de vous promettre gain de cause, mais je m'engage à aider au succès de toutes mes forces.

LORMIER.

Mille fois trop aimable, madame, et ma reconnaissance... Vous aimez la musique, je pense?... une femme comme vous doit aimer la musique...

MADAME LACHESNAYE.

Elle ne me reussit pas généralement; cela tient peut-être à ce qu'en général elle est mal réussie. Quoi qu'il en soit, je suis cer-

taine que la vôtre, bien qu'un peu gaie, si j'en juge par ce galop dont vous nous avez régalés dimanche dernier, à l'office, sous prétexte d'offertoire, me fera revenir de mes préventions.

LORMIER.

Un galop... c'était un orage, madame.

MADAME LACHESNAYE, se levant.

Ma foi! vous me pardonnerez... je suis si ignorante... va pour un orage. (A part.) Mais c'était un galop.

LORMIER, se levant.

Permettez-moi néanmoins de déposer à vos pieds ces deux billets...

MADAME LACHESNAYE.

Un concert ?

LORMIER.

Un concert que je donne samedi prochain, chez Herz...

MADAME LACHESNAYE, ouvrant l'enveloppe qui contient les billets.

Soit... c'est vingt francs que je vous dois...

LORMIER.

De grâce, ne parlons point du prix.

MADAME LACHESNAYE.

Et le prospectus par-dessus le marché!...

LORMIER.

Le programme.

MADAME LACHESNAYE.

Voyons un peu de quel bois vous vous chauffez, monsieur l'organiste. *Rêve d'amour*, nocturne, par M. Francis Lormier. *Pensée d'amour*, *lied* par M. Francis Lormier. Fantaisie brillante sur le *Puits d'amour*, pour deux pianos, dédiée à madame Clarisse Dubourg... (S'interrompant.) Peste! quel amoureux vous faites... (Continuant à lire à demi-voix.) L'*amour*, toujours l'*amour* par ledit sieur Francis Lormier, sus-nommé... Mais vous êtes le puits d'a-

mour en personne, mon cher monsieur : et enfin *A Chloé*, romance. Ah bah ! de Mozart...

LORMIER.

Mon Dieu, oui ! Mozart... pour varier !

MADAME LACHESNAYE.

Un accessoire?... il est dangereux !... En tout cas, ma conclusion est que voici un programme que, si vous m'en croyez, nous ne communiquerons point à M. le curé.

LORMIER.

Cependant... Sans amour il n'y a pas d'art, madame...

MADAME LACHESNAYE.

Tout ce que vous voudrez, mais cachez-moi vite ça... (Elle lui rend le programme.) Il y a de quoi effaroucher un gendarme ! Quant à moi, qui n'en suis pas un, je garde les billets, sauf, avec votre permission, à me faire représenter là-bas par un mien neveu, qui n'est point timide le samedi ni les autres jours non plus.

LORMIER.

Je ne prétends contraindre personne et...

MADAME LACHESNAYE.

C'est seulement à l'objet trop répété de vos chants, que j'en ai, monsieur, croyez-le bien. Leur mérite intrinsèque est tout à fait en dehors du débat. C'est un malheur de mon âge : passé cinquante ans, l'art qui ne parle pas de Dieu ne dit plus rien.

LORMIER.

Hélas ! je suis trop de votre avis, pour vous en vouloir, madame... L'artiste est un missionnaire !... mais il faut vivre, l'estomac ne fait pas crédit. Puis où aller, où frapper dans un temps, où au théâtre même les inspirations sérieuses ne sont plus libres de se donner carrière...

MADAME LACHESNAYE.

Vous avez fait des opéras...

LORMIER.

Un seul.

MADAME LACHESNAYE.

Représenté...

LORMIER.

A Vichy.

MADAME LACHESNAYE.

C'est bien loin.

LORMIER.

Avec un succès énorme... mais ma vocation est ailleurs.

MADAME LACHESNAYE.

Où donc?

LORMIER, désignant le fond d'un geste emphatique.

Là-bas...

MADAME LACHESNAYE.

Sur les tours Notre Dame?

LORMIER.

A leurs pieds, madame : c'est à la musique religieuse, à ses austères sublimités que me pousse mon étoile : j'ai commencé par elle, je sens que j'y reviendrai, comme l'enfant prodigue à son père...

MADAME LACHESNAYE.

Dieu vous entende! mais je crains qu'il n'y ait bien loin du puits d'amour à cette étoile-là. (A part.) Sans préjudice de la dédicace à Clarisse.

LORMIER.

Ah! madame!... si je vous disais...

MADAME LACHESNAYE.

Dites toujours!

LORMIER.

J'étais né pour le cloître !

MADAME LACHESNAYE.

Ah bah ! vous me surprenez au possible... et plus je vous regarde... un trappiste, un frère-il-faut-mourir, vous? passe encore pour l'orgue, mais le reste...

LORMIER.

L'habit ne fait pas le moine... et avec une âme comme la mienne, méditative parce qu'elle a été éprouvée, je m'en vante, avide d'oublier parce qu'elle a souffert...

SCÈNE III

LES MÊMES, ARMAND.

ARMAND, paraissant, à part.

Qui est cet original, qui parle de son âme à ma tante?

MADAME LACHESNAYE.

Je ne vais pas là contre... et je conviens avec vous que pour certaines natures la Trappe a du bon.

LORMIER.

La Trappe, la Chartreuse.

ARMAND, s'avançant.

La verte surtout ! — Bonjour, ma tante...

MADAME LACHESNAYE, l'embrassant.

Quand je vous disais qu'il n'est pas timide ! mon neveu, architecte de talent, je m'en vante à mon tour, et ancien pensionnaire de Rome, ce qui ne gâte rien.

LORMIER, à part.

Maître maçon, je m'en doutais.

MADAME LACHESNAYE.

Tu as fait un bon voyage.

ARMAND.

Excellent, ma tante...

MADAME LACHESNAYE.

Au fait, vous êtes peut-être vous-même ancien élève...

LORMIER.

De Rome! Non, madame, non... élève de la nature tout bonnement.

ARMAND.

Un élevage qui en vaut un autre.

MADAME LACHESNAYE.

Je te présente donc M. Lormier, musicien de grand talent, (A demi-voix.) à ce qu'il dit, (Haut.) recommandé à moi par l'abbé Chappeloup pour la place d'organiste... (A Lormier.) Monsieur Armand Lestrelle.

ARMAND, à part.

Lormier? (Haut.) Monsieur...

LORMIER, à part.

Lestrelle? (Haut.) Monsieur, ravi d'une rencontre...

ARMAND.

Le ravissement est partagé, monsieur... (A part.) Quelque rat de sacristie...

LORMIER, à part.

Il ne me va décidément pas, le Romain.

MADAME LACHESNAYE.

La glace est rompue, (A Armand.) et voici deux billets de concert qui achèveront la connaissance.

ARMAND.

Bien obligé, ma tante. (Bas.) J'ai à causer avec vous et de choses... (Il a déployé machinalement les billets, puis tout à coup.) Oh! mais, attendez donc, Francis Lormier.

MADAME LACHESNAYE.

Sans doute, M. Francis...

ARMAND.

Francis... c'est bien cela! j'ai vu ce nom-là affiché quelque part...

LORMIER, *modesto.*

Quelque part et ailleurs encore...

ARMAND.

A Trouville, parbleu!...

LORMIER

Monsieur arrive de Trouville?

ARMAND.

Ce matin même... et vous avez dû y donner un concert, si je ne me trompe...

LORMIER.

Oui, monsieur, effectivement...

MADAME LACHESNAYE, *à part.*

Il y tient.

LORMIER.

Mais une circonstance indépendante de ma volonté, un contre-ordre regrettable dont je suis encore à chercher le motif...

ARMAND.

Je vous y ai vu, qui plus est...

LORMIER.

A Trouville? moi...

ARMAND.

Si ce n'est vous, quelque chose du moins qui vous ressemblait beaucoup... votre photographie.

LORMIER.

Peut-être bien que...

ARMAND.

Soyez-en sûr : votre nom était au-dessous : *Francis Lormier, compositeur*... Les photographes sont si indiscrets! allons, allons, la mémoire me revient! visage de trois quarts, la main dans le gilet, l'œil au ciel... une de ces poses qui promettent... C'était bien vous...

LORMIER.

Veuillez croire que je suis innocent d'une exagération...

ARMAND.

Tant mieux si on vous l'a imposée, monsieur, car une pareille pose oblige, et pour ma part je serais enchanté de rencontrer dans vos ouvrages ces allures de grand style par où se distingue le portrait en question. Les concerts et moi nous sommes en froid, je ne le dissimule pas, mais pour vous entendre... A samedi, monsieur, le génie est si rare!...

LORMIER, sec.

A samedi, monsieur, on tâchera de vous contenter.

MADAME LACHESNAYE.

J'y pense... quel jour sommes-nous : mardi?

ARMAND.

Mardi, s'il faut en croire l'almanach.

MADAME LACHESNAYE.

Je ne t'ai jamais vu si guilleret, toi...

ARMAND.

C'est que je suis heureux.

MADAME LACHESNAYE.

Motif de plus pour que tout le monde le soit. — Venez donc sans cérémonie dîner avec nous ce soir, monsieur ; ce dîner-là pourrait bien avancer vos affaires... j'attends le président de la fabrique.

LORMIER.

Madame...

MADAME LACHESNAYE.

Vous acceptez?... à cinq heures, c'est entendu... dans le Marais on dîne encore à cinq heures.

LORMIER.

L'accueil que vous daignez faire à un pauvre artiste ne s'effacera jamais de son âme et mes remerciements...

MADAME LACHESNAYE.

C'est à l'abbé Chappeloup qu'il faut les adresser. .

LORMIER, à Armand.

Votre serviteur, monsieur.

ARMAND.

De tout mon cœur, monsieur.

Lormier sort

SCÈNE IV

ARMAND, MADAME LACHESNAYE

ARMAND.

Il vous plaît donc, ce troubadour que vous..

MADAME LACHESNAYE.

Couci-couci... mais il m'est recommandé.

ARMAND.

Je lui trouve une mine à soufflets, moi...

MADAME LACHESNAYE, riant.

Parce qu'il joue de l'orgue?

ARMAND.

Oh! ma tante...

MADAME LACHESNAYE.

Si c'est cela que tu avais à me dire.

ARMAND.

Que non pas, un instant... j'ai à vous apprendre une chose...

MADAME LACHESNAYE.

Quelle chose...?

ARMAND.

La plus étourdissante...

MADAME LACHESNAYE.

J'attends.

ARMAND.

Devinez...

MADAME LACHESNAYE.

Je n'ai pas le temps.

ARMAND.

C'est vrai, d'autant qu'il va falloir vous faire belle, mais belle... et au galop... — Je me marie.

MADAME LACHESNAYE.

Ah! mon Dieu! aujourd'hui?...

ARMAND.

Non, non, rassurez-vous, pas aujourd'hui...

MADAME LACHESNAYE.

Tu parles sérieusement?...

ARMAND.

Peste! on ne se marie pas pour rire.

MADAME LACHESNAYE.

Et le nom de cette future nièce...

ARMAND.

Mademoiselle Henriette Dubourg...

MADAME LACHESNAYE.

Dubourg!... Tiens! tiens! où diantre ai-je vu ce nom-là?

ARMAND.

Dans votre cœur de tante, soyez-en sûre.... Dix-huit ans, jolie comme un ange, deux cent mille francs de dot et des espérances...

MADAME LACHESNAYE.

Le bordereau est attrayant, j'en conviens... et la famille?...

ARMAND.

Un honnête homme de père, la crème des mortels, mais qui, disons-le, détrousserait les passants au coin d'un bois pour son Henriette... sa fille!

MADAME LACHESNAYE.

Et qu'est-ce qu'il fait, en attendant, cet honnête homme qui détrousserait...

ARMAND.

De la banque...

MADAME LACHESNAYE.

Cela ne m'étonne plus.

ARMAND.

Méchante! La probité en personne et généreux... Croiriez-vous qu'il m'a fallu, moi-même, mettre un frein à ses libéralités?

MADAME LACHESNAYE.

C'est donc un banquier de Plutarque, ce père-là...

ARMAND.

Dites plutôt un père de Plutarque.

MADAME LACHESNAYE, après un silence.

Çà, il paraît qu'il t'attendait pour la pourvoir, son Henriette; car avec de pareilles dispositions, on ne chôme pas d'amateurs à Paris...

ARMAND.

Ma foi! vous m'en demandez trop long... Je suis venu, j'ai vu, j'ai été vaincu...

MADAME LACHESNAYE.

A Trouville...

ARMAND.

A Trouville.

MADAME LACHESNAYE.

Tout cela est bien beau pour être naturel.

ARMAND.

Va pour le surnaturel, mais...

MADAME LACHESNAYE.

Le mariage, vois-tu, est chose si grave...

ARMAND.

Si grave que ce n'est pas trop de toute la vie pour y réfléchir; vous voilà comme votre ami Montgaillard, qui au fond n'en pense pas un mot.

MADAME LACHESNAYE, *vivement.*

Mais à moins d'être du Havre, on ne marie pas sa fille à Trouville, que diantre!

ARMAND.

Pourquoi là moins qu'ailleurs.

MADAME LACHESNAYE

Au Casino!

ARMAND.

C'est un endroit comme un autre...

MADAME LACHESNAYE.

Encore faut-il prendre le temps d'apprécier les gens avant de leur donner sa fille...

ARMAND.

Modestie à part, on ne m'a apprécié si vite que parce qu'on m'a vu à l'œuvre. Je ne suis pas un boyard, moi, pour passer la saison chaude à faire le joli-cœur au bord des flots à la mode. Si

on m'y a vu, c'est sur commande, devis en poche. Je bâtissais un, deux, trois, quatre, cinq chalets d'une part, deux maisons de l'autre et les clients ont été satisfaits; ils ont même largement prouvé leur satisfaction, les clients! (Il fait sonner ses goussets.) Qu'y a-t-il d'impossible à ce qu'ailleurs aussi on se soit avisé de mes petits mérites?

MADAME LACHESNAYE.

Sans doute, tu es un garçon d'avenir.... qui le sait mieux que ta vieille tante Lachesnaye, la sœur de ta pauvre mère?... Dieu ait son âme, à celle-là!... mais le talent, par malheur, n'est pas un patrimoine...

ARMAND.

C'est un commencement, ma tante, une espérance en cours d'exécution, pour peu que ce talent, petit ou grand, soit mis à même de se produire, de s'affirmer, comme disent les beaux parleurs. La chance m'a servi, d'accord! elle m'a pris en croupe, choyé, traité en enfant gâté... mais je n'en suis pas moins presque en vue, à l'heure qu'il est, très-employé, et dans une certaine mesure, j'ai le droit de dire, recherché... bref, vous êtes horticulteur... eh bien! la fleur a noué, et quand la fleur a noué, le fruit n'est pas loin.

MADAME LACHESNAYE, dont il a baisé la main.

Câlin !...

ARMAND.

Est-ce que vous me refuseriez votre fille, vous, si vous en aviez une?...

MADAME LACHESNAYE.

Mon seul regret est de n'en avoir pas une pour te la donner!

ARMAND.

Ne vous étonnez donc pas qu'un brave homme se contente pour la sienne, d'un mari que vous n'auriez pas refusé pour gendre. Comme vous, il a eu confiance et il a bien fait.

MADAME LACHESNAYE.

C'est ton avis...

ARMAND.

Oui, ma tante! c'est mon avis, d'autant que je l'adore aussi son Henriette! — Quant à M. Dubourg, si je vous suis suspect...

MADAME LACHESNAYE.

Où diable ai-je vu ce nom-là... Dubourg.

ARMAND.

Demandez de ses nouvelles à maître Jaulin, votre notaire; il le tient tout simplement pour un homme de l'âge d'or...

MADAME LACHESNAYE.

Parbleu! un banquier.

ARMAND.

Une rognure d'ange!... êtes-vous contente, mauvaise langue?... Je vous rapporte sa propre expression...

MADAME LACHESNAYE.

Jaulin a dit cela?...

ARMAND.

En propres termes, parlant à ma personne...

MADAME LACHESNAYE.

En ce cas, je me rends; la caution est bourgeoise.

ARMAND.

Ce n'est pas malheureux!...

MADAME LACHESNAYE.

Resterait bien encore la mère, mais puisque tu n'en souffles mot, c'est, je présume, qu'elle est morte.

ARMAND.

Morte! elle en serait bien fâchée, la chère dame!... Jamais elle n'a été si frétillante, au contraire, ainsi que vous pourrez vous en convaincre tout à l'heure...

MADAME LACHESNAYE.

Elle va venir?...

ARMAND.

Vous présenter sa fille... Je ne vous ai pas annoncé sa visite pour quatre heures?

MADAME LACHESNAYE.

Pas du tout et j'ai belle de me dépêcher. (Allant à la table où elle range les journaux, etc.) En deux mots, comment est-elle?... bonne femme...

ARMAND.

Elle ne m'a point paru méchante.

MADAME LACHESNAYE.

Ah! ah! nous n'avons plus l'air si enthousiaste...

ARMAND, avec une nuance d'embarras.

A vrai dire, je la connais moins que son mari, ce qui tient à ce qu'il y a chez elle un je ne sais quel parti pris d'affectation cavalière qui se dérobe à tout épanchement. — Je lui dois pourtant cette justice que loin de me desservir auprès d'elle, mon peu de patrimoine a paru au contraire peser énormément en ma faveur... je répète, énormément.

MADAME LACHESNAYE.

Ceci est un bon point!... le dédain de l'argent est si rare...

ARMAND.

Aussi rare que le génie, ma tante...

MADAME LACHESNAYE.

Sur ce, je remonte.

ARMAND, l'arrêtant.

Et vous savez! d'aujourd'hui en quinze, on dîne en famille, et après dîner on s'embrasse, et après l'embrassade on signe le contrat...

MADAME LACHESNAYE.

Déjà !

ARMAND.

On bâtit si vite aujourd'hui !

MADAME LACHESNAYE.

Dans quinze jours !... ça ne s'est jamais vu...

ARMAND.

Au Marais !...

MADAME LACHESNAYE.

De mon temps on eût mis six mois.

ARMAND.

Le progrès, ma tante !

MADAME LACHESNAYE.

Va pour le progrès et à quinzaine ! mais si je m'attendais à te voir marié !... Tiens, Montgaillard...

SCÈNE V

LES MÊMES, MONTGAILLARD

MONTGAILLARD.

Marié ! qui ça, lui ?... Ah ! *povero !*

ARMAND, riant.

Vous me plaignez !

MADAME LACHESNAYE.

Il n'en a pas moins trouvé une aimable femme, paraît-il, avec dot à l'avenant, si bien qu'à délai de quinzaine, on espère. .

MONTGAILLARD.

Rien de fait...

ARMAND.

Pas encore, mais...

MONTGAILLARD.

Tout espoir n'est donc pas perdu...

MADAME LACHESNAYE.

Voulez-vous me faire le plaisir, mécréant que vous êtes, de ne plus parler de ce que vous ne connaissez pas...

MONTGAILLARD.

De ce que je ne connais pas, après vingt-cinq ans de bonheur... conjugal! car je lui ai payé mon tribut, à l'hyménée... j'ai allumé ses torches, quitte à me brûler les doigts.

MADAME LACHESNAYE.

Et moi aussi, je lui ai payé mon tribut, peut-être, et je me permets de n'être pas du tout de votre avis.

MONTGAILLARD.

Vous, ma chère amie, d'accord; mais c'est l'opinion de ce pauvre Lachesnaye que je voudrais avoir...

MADAME LACHESNAYE, riant.

Voyez-vous l'impertinent!

ARMAND.

Là, là... puisqu'il est convenu que les femmes ont tout à gagner au mariage, il est clair que les hommes ont tout à y perdre, ce qui ne les empêchera jamais de courir à leur perte avec plaisir...

MADAME LACHESNAYE, à Armand.

Ne lui réponds donc pas... (A Montgaillard.) Voulez-vous savoir où vous irez, vous?... En enfer, comme un malfaiteur...

MONTGAILLARD.

Que nenni!... je ne vous quitte pas, moi...

MADAME LACHESNAYE.

Si encore vous vous informiez de quel mariage. .

MONTGAILLARD.

Mauvais...

MADAME LACHESNAYE.

Parce que...

MONTGAILLARD.

Parce qu'il n'y en a pas de bons! Denrée avariée, comme la musique...

ARMAND, à part.

Toujours le même...

MADAME LACHESNAYE.

Et le nom de la personne ne vous intéresse pas ?...

MONTGAILLARD.

Je ne veux pas le savoir!

ARMAND.

Non?...

MONTGAILLARD, se bouchant les oreilles.

A aucun prix; je ne sais rien, je ne veux rien savoir ; ce serait de la complicité morale! Tu veux en goûter, goûtes-en! Vous m'en direz des nouvelles dans vingt-cinq ans!...

ARMAND.

J'estime donc de mon devoir de vous prévenir que ces dames vont venir...

MONTGAILLARD.

Merci, qu'elles arrivent... le jardin est grand et l'ami Montgaillard est leste.

MADAME LACHESNAYE.

Il nous reste à dîner, l'ami Montgaillard...

MONTGAILLARD.

Oui-dà, sans façons... à la campagne!

MADAME LACHESNAYE.

Autre impertinence! je ne m'en fais pas moins un cas de conscience de vous prévenir à mon tour que nous aurons un musicien...

MONTGAILLARD.

Qui fait de la musique?...

MADAME LACHESNAYE.

Pas à table, rassurez-vous. Vous ne jouez pas de bonheur aujourd'hui, mariage, musique...

ARMAND.

Vos deux bêtes noires...

MONTGAILLARD.

Ne riez pas, je les ai vues aux prises!

MADAME LACHESNAYE.

Il recommence? je me sauve!...

Elle sort.

SCÈNE VI

ARMAND, MONTGAILLARD.

MONTGAILLARD.

Voyons, là, sérieusement, c'est pour me faire peur! Non?...

ARMAND.

Non, je vous jure...

MONTGAILLARD.

Vogue la galère! mais pour ma part...

ARMAND.

Pour votre part, avouez que ma tante est une bonne femme, hein? et qu'une autre à sa place prendrait plus d'une fois la mouche.

MONTGAILLARD.

Une excellente femme; qui diantre dit le contraire? Madame Montgaillard aussi était une femme excellente! douée de toutes sortes de qualités, et de la vertu... à revendre! modeste, économe, charitable...

ARMAND.

Eh bien?...

MONTGAILLARD.

Eh bien! de toutes ces perfections, mon cher, le monde a l'endroit ; quant à l'envers...

ARMAND, riant.

Il y avait donc un envers?...

MONTGAILLARD.

Où n'y en a-t-il pas?... Madame Montgaillard avait des nerfs, voilà l'envers! Vous ne savez pas ce que c'est que des nerfs? Vous le saurez! Des nerfs, c'est le droit de n'avoir pas le sens commun, de pleurer sans cause, d'être malheureuse sans raison, jalouse sans motif, de subordonner toutes ses vertus, en un mot, aux caprices d'une imaginative toujours en travail. Je sortais, madame avait ses nerfs; je rentrais, ses nerfs... J'étais gai, triste, je disais blanc, je disais noir... toujours ses nerfs... et notez qu'elle était la première à en souffrir, la chère âme... (Avec émotion.) C'est égal, je l'aimais bien!

ARMAND.

Patatra! voilà votre beau raisonnement par terre, comme celui de Sganarelle. Et puis quoi? elle était malade, madame Montgaillard...

MONTGAILLARD.

Eh! mon cher, malade de corps et d'esprit, elles en sont toutes là!

ARMAND.

A votre aise, vous ne me découragerez pas...

MONTGAILLARD.

Sans préjudice de certains accidents d'ordre tout différent...

ARMAND.

Allez toujours...

MONTGAILLARD.

Qui font rire chez Sganarelle, mais qui chez d'autres...

ARMAND, à part.

Hum! hum! est-ce que madame Montgaillard

MONTGAILLARD.

Et puisque musicien il y a...

ARMAND, plus fort.

Hum! hum!

MONTGAILLARD.

Défiez-vous des musiciens! non pas des véritables, non, que j'honore certes autant et plus que personne, mais de ces mélodieux pique-assiettes, génies méconnus, qui n'ont jamais pondu dix notes à eux, parlent sans cesse de leurs luttes comme tous les fainéants, et mieux que maître Renard par l'odeur alléché, vivent surtout aux dépens de qui les écoute...

ARMAND.

Ah! *povero!*

MONTGAILLARD, vivement.

Il ne s'agit pas de moi, mon cher ami... autrement, je me tairais; mais si vous voulez le savoir, d'un ménage où l'adultère, installé depuis douze ans sous forme de romance, se prélasse encore effrontément; d'un ménage à trois, perfectionné, particulier à nos temps de cynisme, où ce n'est plus l'amant qui se cache... au contraire; où celui qu'on appelle monsieur n'est plus le maître de la maison, où l'étranger enfin, l'intrus, c'est presque le mari!

ARMAND.

Il est bon enfant, le mari, pour ne pas dire autre chose.

MONTGAILLARD.

Point de jugements précipités, jeune homme... qui sait? il est père.

ARMAND.

La belle excuse, raison de plus pour... et quant à moi, je vous jure...

MONTGAILLARD.

Ne jurez pas...

ARMAND.

Je ne vous ai jamais vu si grave...

MONTGAILLARD.

C'est qu'il est des chapitres que je n'aborde jamais... —Malheureux homme! est-il aveugle ou s'acharne-t-il à le paraître?

ARMAND.

Donnez-lui une canne pour ses étrennes, une canne à épée... le fer éclaircit la vue.

MONTGAILLARD.

Je le connais et de longue date... Un homme de cœur pourtant!

ARMAND.

Qu'est-ce qu'il attend?

MONTGAILLARD.

Allez le lui demander...

ARMAND.

Vous ne le voyez plus?...

MONTGAILLARD.

J'ai dû me retirer comme les autres... —Famille détruite, amis disparus, foyer désert, car l'enfant était en pension et y est peut-être encore.

ARMAND.

Une fille?...

MONTGAILLARD.

Oui, bonne à établir aujourd'hui et qu'il a fallu soustraire à l'air empoisonné de la maison paternelle...

ARMAND.

Mais on ne reste pas éternellement dans un pensionnat...

MONTGAILLARD.

Hélas! — Les dix-huit ans arrivent, et l'on rentre au bercail. Quels exemples alors et quel avenir!... La mère, neuf fois sur dix trouvant plus court de pervertir sa fille que de s'amender, en fait sa camarade : on s'appelle ma chère, on porte les mêmes toilettes comme deux sœurs, et on rit du papa comme deux hommes! Ça fait froid dans le dos d'y songer...

ARMAND.

Vous exagérez...

MONTGAILLARD.

Plaise à Dieu... Et tout cela par le fait d'un misérable, mourant littéralement de faim, recueilli, hébergé, obligé de toute manière par celui-là même dont il a volé la femme, à l'aide d'un tas de gredineries sentimentales pour piano et mirliton... Une honte pour l'espèce humaine, une honte! et vous voulez que j'aime la musique? J'en composerais plutôt moi-même à seule fin d'en dégoûter l'univers!

ARMAND.

Ajoutons pour être juste qu'une femme qui se laisse voler...

MONTGAILLARD.

A qui se fier! Si vous l'aviez vue, le jour de son mariage...

ARMAND.

Vous y étiez...

MONTGAILLARD.

J'étais un des témoins du mari...

ARMAND.

N'importe, je suis brave! et si vous voulez être le mien...

MONTGAILLARD, *refusant.*

Je suis né un 13.

ARMAND.

Raison de plus! Favori des dieux, le nombre impair!

MONTGAILLARD.

Oui, oui... *numero deus.* — Puisse ce latin-là dire vrai! car je suis aussi le parrain de la fille...

ARMAND.

Vous!

MONTGAILLARD.

Chère enfant!... si bonne, si belle!... quel malheur!...

ARMAND.

Mariez-la...

MONTGAILLARD.

Avec qui?... s'il n'y avait qu'elle!...

ARMAND.

On n'épouse qu'elle...

MONTGAILLARD.

Innocent!... (Coup de cloche.) On sonne, je vais faire un tour... Je ne suis plus en train de rire.

ARMAND.

Ce sont ces dames...

MONTGAILLARD.

Je ne suis plus en train... (Revenant sur ses pas.) Et, encore un coup, de la prudence : ce qui se noue à la mairie ne se dénoue qu'aux pompes funèbres!

Il sort.

ARMAND, seul.

Il n'est pas gai quand il ne rit plus, l'ami Montgaillard... (Allant au devant de Clarisse et d'Henriette.) Madame.. mademoiselle... (Au domestique.) Prévenez ma tante.

HENRIETTE, à part

Comme le cœur me bat!

SCÈNE VII

CLARISSE, ARMAND, HENRIETTE.

CLARISSE, lorgnant autour d'elle.

C'est gentil ici, très-gentil... une oasis dans le plâtre, un square...

ARMAND.

On se croirait à cent lieues de Paris, phrase consacrée...

CLARISSE.

C'est qu'on y est, au Marais!

ARMAND.

Le voyage ne vous a pas trop fatiguée...

CLARISSE.

Soyez convaincu que nous ne sommes pas venues à pied...

ARMAND.

Je parle de votre retour de Trouville. La route d'ailleurs est jolie...

HENRIETTE.

Très-jolie.

CLARISSE.

Pas mal! Oui, des arbres, des champs; mais, moi, en chemin de fer, je ne m'amuse qu'aux stations... On aperçoit là des gens si drôlement fagotés! Le reste du temps, si je ne dors pas, il ne s'en faut guères, je l'avoue.

ARMAND.

M. Dubourg va bien?...

CLARISSE.

Je pense; il parle si peu...

HENRIETTE.

Je vous remercie, monsieur; mon père va très-bien...

ARMAND, à Henriette.

Vous paraissez toute mal à l'aise... auriez-vous froid?...

HENRIETTE.

Pas du tout...

CLARISSE.

L'émotion... enfant, va!... une timidité de pensionnaire... à dix-huit ans! ça n'a pas de nom...

ARMAND.

L'accueil de ma tante aura vite, je vous jure, rassuré mademoiselle.

HENRIETTE.

Je ne doute pas de son indulgence.

ARMAND.

Mais vous doutez trop de vous-même, mademoiselle.

CLARISSE.

Pour moi, sans connaître madame Lachesnaye, je suis déjà sûre qu'il y a sympathie entre nous, car je vois qu'elle aime les fleurs, et je les adore...

ARMAND.

Précisément, la voici.

SCÈNE VIII

MADAME LACHESNAYE, ARMAND, CLARISSE, HENRIETTE.

ARMAND, à madame Lachesnaye.

Madame Dubourg, ma tante.

MADAME LACHESNAYE.

Madame... (A Henriette.) Mademoiselle Henriette?...

HENRIETTE.

Oui, madame.

MADAME LACHESNAYE.

Je n'ai pas de nièce, mademoiselle, et il est grand temps qu'il m'en arrive une. — Je ne la rêvais pas plus avenante.

HENRIETTE, émue.

Vous êtes trop bonne, madame...

Elle tend instinctivement son front.

MADAME LACHESNAYE, l'embrassant.

De grand cœur, chère enfant!... je vous aime déjà. (A Clarisse.) Au surplus, force nous est bien de brusquer un peu les préliminaires, si nous ne voulons être devancées par monsieur mon neveu... car il va d'un tel pas...

ARMAND.

Qu'on a peine à le suivre...

CLARISSE.

La vérité est qu'il ne laisse pas languir les choses...—Ces jeunes gens, dès que l'amour s'en mêle...

HENRIETTE, bas, à Clarisse.

Je t'en prie...

CLARISSE, continuant.

Et puis, aux bains de mer... devant cette immensité... les petites convenances du monde paraissent si mesquines... Moi, d'abord, j'adore la mer...

MADAME LACHESNAYE.

Et vous, mademoiselle?...

HENRIETTE.

Je me borne à l'admirer, madame...

CLARISSE.

Oh! toi, tu n'aimes rien...

MADAME LACHESNAYE.

Mademoiselle fera bien une exception en notre faveur...

HENRIETTE, vivement.

Ah! madame... elle est toute faite, je vous jure.

CLARISSE.

Notez que je m'imaginais la ravir en la conduisant aux eaux. Ah! bien oui! Croiriez-vous que c'était des histoires pour la mener au Casino... Une fois ou deux je suis parvenue à l'entraîner, mais si vous vous figurez que mademoiselle a dansé...

MADAME LACHESNAYE.

Comment, la danse non plus, que nous n'aimons pas?...

HENRIETTE.

Pardonnez-moi, madame, je danse volontiers, mais avec d'autres que des inconnus.

CLARISSE.

Des inconnus?... des personnes qu'on coudoie toute la journée sur la plage, des baigneurs!...

HENRIETTE.

Ce n'est pas une raison pour circuler ainsi, sous prétexte de cotillon, entre les mains de gens...

CLARISSE.

Aux eaux! d'ailleurs, lorsqu'une fille est là avec sa mère...

MADAME LACHESNAYE.

Et son père, je suppose.

CLARISSE.

M. Dubourg? — Oh! lui, c'est tout le portrait de sa fille...qui voit l'un voit l'autre.

MADAME LACHESNAYE, sèche.

Vous me donnez envie de le connaître, madame...

ARMAND, à part.

Le temps se couvre!

CLARISSE.

Il a beaucoup regretté de ne pouvoir nous accompagner, madame, et m'a priée de vous transmettre ses excuses.

ARMAND.

Ce n'est que partie remise...

MADAME LACHESNAYE.

Ces messieurs ont tous leurs occupations...

CLARISSE.

Et les plus affairés ne sont pas ceux qui ont le plus d'affaires.

HENRIETTE.

Il travaille toujours...

CLARISSE.

A quoi? à compter de l'argent : ce n'est pas un travail, cela, c'est un plaisir...

HENRIETTE.

L'argent qu'il compte est celui qu'il gagne...

MADAME LACHESNAYE.

Tant mieux alors qu'il soit si occupé; car la femme et le mari ne faisant qu'un...

CLARISSE.

Quelquefois ils font deux...

MADAME LACHESNAYE.

Pas chez vous, j'en suis sûre...

HENRIETTE, se levant.

Tu avais une invitation à faire et...

CLARISSE.

Effectivement...

MADAME LACHESNAYE, à part.

Ef-fec-ti-ve-ment!... elle aussi...

MONTGAILLARD, débouchant du jardin.

Ces dames doivent être parties, et...

ARMAND.

Je vous tiens, vous !...

CLARISSE, sans voir Montgaillard.

Nous espérons donc, madame, M. Dubourg et moi. .

MONTGAILLARD.

Dubourg !...

CLARISSE, se retournant, stupéfaite d'abord, puis se remettant.

Monsieur Montgaillard, si je ne me trompe...

Montgaillard salue.

SCÈNE IX

LES MÊMES, MONTGAILLARD.

MADAME LACHESNAYE.

Un vieil ami à moi, madame...

CLARISSE.

Et à nous aussi...

MADAME LACHESNAYE.

En vérité...

CLARISSE.

Comment donc... le parrain d'Henriette...

ARMAND, à part.

Son parrain ?... Aïe !...

Il regarde Montgaillard qui baisse les yeux.

HENRIETTE, chancelant.

Mon Dieu !...

ARMAND, à Montgaillard.

Vous avez des filleules que votre présence émeut à ce point et vous ne les embrassez pas...

HENRIETTE.

C'est peut-être que monsieur m'a oubliée...

MONTGAILLARD.

Non, mon enfant, non... je n'oublie pas ceux que j'aime.

Il l'embrasse avec effusion.

CLARISSE.

Ce Paris est si grand qu'on y vit des siècles sans se voir...

ARMAND.

Depuis l'annexion surtout !

CLARISSE, à Montgaillard.

Je priais madame de nous faire l'honneur de dîner à la maison d'aujourd'hui en quinze. Vous ne refuserez pas de prendre votre part de l'invitation...

MONTGAILLARD.

C'est que...

CLARISSE.

Vous affligeriez trop M. Dubourg...

ARMAND.

D'autant qu'il s'agit de la signature d'un contrat qu'en votre qualité de...

MONTGAILLARD, regardant Henriette qui le supplie des yeux.

J'accepte...

MADAME LACHESNAYE, bas à Montgaillard.

Vous pouvez vous vanter d'être un fier cachottier, vous ! (A un domestique qui entre.) Qu'est-ce ?

LE DOMESTIQUE.

Monsieur Francis Lormier...

HENRIETTE, très-émue.

Lui !...

Mouvement d'Armand.

MONTGAILLARD, saisissant Armand par le bras.

Silence...

ARMAND, à part.

Tonnerre ! il n'y a plus à douter.

CLARISSE, à madame Lachesnaye.

Décidément nous sommes chez vous en pays de connaissance, madame.

MADAME LACHESNAYE.

Je m'en réjouis, madame. (Bas à Montgaillard.) Qu'est-ce qui vous prend ? c'est le musicien...

MONTGAILLARD, affectant de rire.

Qu'il soit le bienvenu !... (Allant au-devant de Lormier.) Arrivez donc, monsieur Lormier...

LORMIER.

Monsieur...

CLARISSE, s'avançant.

Vous ne reconnaissez pas M. Montgaillard ?...

LORMIER, stupéfait à l'aspect de Clarisse.

Ah bah ! vous !

MADAME LACHESNAYE, à part.

Ils ont tous des suffocations !...

SCÈNE X

LES MÊMES, LORMIER.

CLARISSE.

Vous nous croyiez encore à Trouville... nous sommes ici... des

circonstances imprévues... Je vous conterai cela... (A part, avec colère.) Le début promet.

LORMIER.

Votre santé, du reste...

CLARISSE.

Très-bonne, merci...

LORMIER, se retournant vers Henriette

Et mademoiselle...

ARMAND.

Excellente...

LORMIER, à part.

Si j'y conçois goutte...

MADAME LACHESNAYE.

Vous êtes un homme exact, M. Lormier...

LORMIER.

Ne m'en sachez pas gré, madame... (Avec beaucoup d'embarras.) Car je venais à mon extrême confusion vous dire qu'il ne m'est pas possible, ce soir... qu'un devoir impérieux me force...

MADAME LACHESNAYE.

Le regret est pour nous, monsieur; à votre aise... (A part.) Tout cela ne me sonne pas juste.

CLARISSE.

Henriette!... nous partons...

LORMIER.

Si vous daignez me permettre de vous offrir le bras jusqu'à votre voiture... (Offrant le bras à Clarisse, bas.) Puis-je savoir le mot?...

CLARISSE, de même.

Je marie ma fille...

Mouvement de Lormier qui retire son bras.



CLARISSE, à madame Lachesnaye.

Ne nous reconduisez pas, je vous en conjure, nous avons monsieur Lormier. (Saluant.) A bientôt... et vous aussi, M. Montgaillard...

MONTGAILLARD.

C'est entendu, madame.

MADAME LACHESNAYE.

Mon neveu du moins va me remplacer...

HENRIETTE, à Montgaillard, suppliante, bas.

Ne me l'enlevez pas!... (A madame Lachesnaye.) Madame... vous ne m'embrassez plus?...

MADAME LACHESNAYE, très-froide.

Pourquoi donc?...

Elle la baise au front du bout des lèvres : Clarisse, Lormier, Henriette, sortent accompagnés d'Armand.

SCÈNE XI

MADAME LACHESNAYE, MONTGAILLARD.

MADAME LACHESNAYE, arrêtant Montgaillard qui cherche à s'esquiver.

Minute, minute, beau ténébreux!... il faudrait s'expliquer avant de tourner les talons...

MONTGAILLARD.

Moi... je...

MADAME LACHESNAYE.

Vous savez que tout cela n'est pas clair : ce père invisible, cette mère trop voyante, ce M. Lormier que réclament tout d'un coup des devoirs impérieux, ce malaise de chacun, ce parrainage tenu sous le boisseau, cette filleule de l'an quarante qu'on n'a jamais revue depuis, tout cela, encore un coup, tout cela n'est pas clair...

MONTGAILLARD.

Il n'y a pas besoin de demander si votre mari était juge d'instruction... vous voyez des mystères partout...

MADAME LACHESNAYE.

J'en vois où il y en a...

MONTGAILLARD.

On s'est perdu de vue, on se retrouve par hasard dans une maison tierce où l'on était à mille lieues de se chercher...

MADAME LACHESNAYE.

Pour ça, oui.

MONTGAILLARD.

De là un peu de surprise, d'embarras même, j'y consens...

MADAME LACHESNAYE.

Un tout petit peu...

MONTGAILLARD.

Et vous voilà partie!... Vous me rappelez madame Montgaillard, quand d'aventure je rentrais après minuit.

MADAME LACHESNAYE.

Il ne s'agit pas de madame...

MONTGAILLARD.

De qui donc? de la petite? elle est charmante.

MADAME LACHESNAYE.

Et la maman aussi, vous la trouvez charmante, j'imagine...

MONTGAILLARD.

Affectée, prétentieuse, tout ce qui vous plaira, mais au fond...

MADAME LACHESNAYE.

Rien de plus, vous en levez la main?...

MONTGAILLARD.

La main!... Nous ne sommes pas au tribunal, et depuis des siècles que je ne vois plus Dubourg...

MADAME LACHESNAYE.

Pourquoi, depuis des siècles...

MONTGAILLARD.

Parce que... parce que... (A part.) Elle est enragée!

MADAME LACHESNAYE.

Au fait, attendez donc... à force de chercher, j'y suis!... Dubourg, Clarisse Dubourg!... elle se nomme Clarisse...

MONTGAILLARD.

Ce n'est pas un mystère...

MADAME LACHESNAYE.

Tant pis! mieux vaudrait que c'en fut un. La muse du *pui ts d'amour*, fantaisie pour piano, à mad ame Clarisse...

ARMAND, rentrant.

Quoi? quel piano?— Eh bien! ma tante...

MADAME LACHESNAYE.

Eh bien nous recauserons de tout cela demain.

ARMAND, affectant de rire.

En voilà des reconnaissances!...

MADAME LACHESNAYE, sortant.

Oui! c'est à ne plus s'y reconnaître! Il choisit bien sesprotégés, l'abbé Chappeloup.

SCÈNE XII

ARMAND, MONTGAILLARD.

MONTGAILLARD, *après un silence.*

Ecoutez-moi, mon cher ami : le hasard veut que je n'aie plus rien à vous apprendre; vous m'approuverez donc, je pense, de rester neutre. Un pied dans les deux camps, servir l'un c'est trahir [illegible]

[illegible]ARMAND.

Je ne vous demande que de s[illegible]trat; le reste me regarde.

MONTGAILLARD.

Vous persistez.

ARMAND.

Plus que jamais! La pauvre enfant!

MONTGAILLARD.

Prenez garde.

ARMAND.

A quoi? à qui?... à François... Francis? si vous croyez que je l'inviterai à dîner!

MONTGAILLARD.

On vous l'imposera.

ARMAND.

A moi...

MONTGAILLARD.

A votre femme...

ARMAND.

Vous ne connaissez pas Henriette.

ACTE DEUXIÈME

Le soir ; un salon élégant chez Dubourg. Fenêtre à l'angle, ouvrant sur un balcon. —Chaises, fauteuil, grande table au milieu.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME LACHESNAYE, HENRIETTE, CLARISSE, LORMIER, MONTGAILLARD, ARMAND.

Ils sortent de la salle à manger. On entend la voix de Montgaillard et de Francis.

FRANCIS, dans la coulisse.

Quoi? qu'est-ce que vous dites...

MADAME LACHESNAYE, à Armand.

C'est à dix heures seulement que vient le notaire ?

ARMAND.

Oui, ma tante. (Galement.) Le temps vous dure?

MADAME LACHESNAYE, très-sérieuse.

Beaucoup, je ne te le cache pas.

LORMIER, à Montgaillard.

Allons donc! allons donc! je ne sors pas de là et je me résume. L'art étant l'expression du beau qui n'est lui-même que l'expression du vrai, l'art, dis-je, ne saurait dériver de la nature défigurée, ravalée aux proportions mesquines du cœur humain...

MONTGAILLARD.

Permettez, il y a cœur et cœur...

LORMIER, criant.

Mais encore un coup, de la nature prise sur le fait...

CLARISSE, à Lormier.

Eh mon Dieu! ne criez pas si fort, nous ne sommes pas sourds.

LORMIER, continuant tout bas.

De la nature prise sur le fait, saisie et jetée toute vive sur le marbre, la toile ou le papier... voilà!

MONTGAILLARD.

Qu'est-ce que ça me fait, la nature...

LORMIER, à Clarisse.

Et le café?

CLARISSE.

On l'apporte.

LORMIER, reprenant, à Montgaillard.

Hors de là, conventions, formules, platitudes! Si vous n'êtes pas de mon avis, allez à l'Opéra.

MONTGAILLARD.

J'irai si je veux...

ARMAND, à Lormier.

Quant à moi, c'est parce que j'y vais souvent que je ne suis pas de votre avis...

LORMIER.

Vous n'êtes pas musicien, vous...

MONTGAILLARD.

Ni moi non plus!... vous êtes là depuis deux heures à m'assassiner d'un tas de questions...

LORMIER.

Questions d'art...

MONTGAILLARD, frappant sur son gousset.

« L'art n'est pas fait pour moi, je n'en ai pas besoin !... »

LORMIER, le toisant en riant.

Quelques retouches pourtant ne seraient pas de luxe...

MONTGAILLARD, blessé.

Hein?

ARMAND, à Lormier.

Il n'en est pas moins vrai que la *Lucie*, les *Huguenots*, la *Juive*...

LORMIER.

Des ponts-neufs !

ARMAND.

Non moins solides en effet et portant aussi leur statue...

LORMIER.

Leur statuette !...

ARMAND.

Je vous la souhaite.

LORMIER.

Oh moi ! il y a, du reste, beaux jours que mon opinion est faite là-dessus et je n'ai point changé...

MONTGAILLARD.

Pas d'une virgule, j'en suis témoin...

LORMIER, se laissant tomber sur le canapé.

N'est-ce pas?

MONTGAILLARD.

C'est-à-dire qu'il y a quelque douze ans que je n'ai eu la joie de vous entendre et j'en suis à me demander si je ne vous ai pas quitté d'hier...

LORMIER, s'étendant.

Coulé en bronze, Francis Lormier...

MONTGAILLARD.

Coulé, c'est le mot. — Mêmes convictions ardentes, mêmes phrases sans emphase et même posture... nature! Pas un iota de plus ni de moins, c'est admirable! Vous rendriez des points à la Belle au bois dormant, au moral s'entend, sauf que chez cette filleule des fées, moins gracieuse que la mienne, rien n'avait vieilli, tandis que...

LORMIER, s'avisant de quoi il retourne.

Si vous vous figurez avoir habité sa chambre, durant ces douze ans...

MONTGAILLARD.

Moi, je suis né caduc, mais vous, en ce temps-là! On était jeune et superbe alors, et fringant... il fallait voir! Les cheveux au vent, le front illuminé, on devait déjà révolutionner le monde!... je m'en souviens comme si j'y étais... l'art par-ci, l'art par là...

ARMAND, à part.

Il va bien, l'ami Montgaillard.

LORMIER, se levant à demi, très-aigre.

Et la conclusion, c'est, mon cher...

MONTGAILLARD.

C'est qu'on n'a rien révolutionné du tout, que de bonnes gens ne parlant guères mais piochant ferme sont allés à la montagne qui ne venait pas à eux et y ont gravé laborieusement leur nom, qui plus haut, qui plus bas, tandis que vous... (Changeant de ton.) Vous avez tenu bon, vous, vous êtes resté fidèle à vos rêves d'idéal que vous avez continué à poursuivre, en songe... et ce m'est, je vous jure, mon cher, un ébahissement bien doux de retrouver ces mêmes effervescences d'une jeune cervelle en travail dans le ci-devant jeune homme dont l'avenir n'est plus un problème pour personne.

LORMIER, debout.

J'ose l'espérer : mes concerts ont fait assez de bruit...

MONTGAILLARD, riant.

Vous l'avouez donc...

LORMIER, affectant de rire plus haut.

Suffit!... j'ai ri, je suis désarmé! votre Belle au bois dormant n'est qu'une charge, mais elle est drôle...

MONTGAILLARD, avec intention.

Et sans retouches !...

CLARISSE, à Lormier qui tire un porte-cigares de sa poche.

M. Lormier, qu'est-ce que vous faites donc?

LORMIER.

On ne fume pas ce soir?

CLARISSE.

Pas ici...

MADAME LACHESNAYE, bas, à Armand et à Montgaillard.

C'est au cabaret que vous m'avez amenée?...

CLARISSE, à madame Lachesnaye.

Je vous demande pardon, mais M. Francis... M. Lormier, veux-je dire, se priverait de boire plutôt que de fumer.

MADAME LACHESNAYE.

Il me semble qu'il ne se prive de rien...

MONTGAILLARD, à part.

Le maître de la maison!...

HENRIETTE, de même.

Quel supplice!

Elle se cache les yeux dans sa broderie.

MADAME LACHESNAYE, bas à Armand.

Tu ne vois donc rien?...

ARMAND, montrant Henriette.

Je ne veux voir qu'elle...

LORMIER, à part.

Ah!... on marie l'enfant sans me consulter : à mon aise, en ce cas...

Baptiste apporte le café.

SCÈNE II

LES MÊMES, BAPTISTE, avec un plateau chargé de tasses, de liqueurs, etc.

HENRIETTE, à madame Lachesnaye.

Vous offrirai-je un peu de café, madame?...

MADAME LACHESNAYE.

Merci, mademoiselle, je n'en prends pas.

HENRIETTE.

Prendriez-vous bien quelque autre chose?...

MADAME LACHESNAYE, durement.

J'ai l'honneur de vous répéter que je ne veux rien...

HENRIETTE.

Madame... qu'est-ce que je vous ai fait, moi...

Elle sort en éclatant en larmes.

ARMAND.

Ma tante... vous êtes cruelle.

MADAME LACHESNAYE, à part.

Eh! aussi, où m'a-t-on fourvoyée?

SCÈNE III

LES MÊMES, moins HENRIETTE.

MONTGAILLARD.

Est-ce que Dubourg ne vient pas?... son café sera froid...

CLARISSE.

Sa fille est allée le chercher, je présume.

LORMIER.

Baptiste, allumez donc les bougies ; on ne voit pas clair ici...

BAPTISTE, allant et venant.

Je n'ai pas le temps, je suis occupé.

LORMIER.

Quand je vous dis...

BAPTISTE.

Je n'ai d'ordre à recevoir que de mes maîtres...

CLARISSE, à madame Lachesnaye.

Ces vieux domestiques se croient tout permis. Celui-ci était au service de M. Dubourg avant son mariage...

MADAME LACHESNAYE.

Il n'a pas besoin d'excuse, madame...

MONTGAILLARD.

Baptiste... une perle ! De vieux amis, lui et moi.

Il lui frappe amicalement sur l'épaule.

BAPTISTE.

C'est trop d'honneur pour moi, monsieur Montgaillard.

LORMIER.

Allons, puisque M. Baptiste est occupé, peut-être que mademoiselle Agathe...

Il va pour sonner.

CLARISSE, saisissant vivement la sonnette, à Lormier.

Merci... je ne veux pas vous donner cette peine...

Elle sonne violemment.

LORMIER.

Madame... (A part.) C'est une lutte, il paraît.

ARMAND.

Monsieur Lormier?...

LORMIER, nonchalamment.

Mon cher...

ARMAND.

Ce n'est pas Baptiste, c'est moi qui vous parle. — Ma tante me rappelle que je vous dois vingt francs... le concert.

LORMIER.

Madame n'insistera pas, j'espère...

ARMAND, retournant à Clarisse.

C'est moi qui suis votre débiteur et je n'ai aucun droit à vos gracieusetés; ne trouvez donc pas mauvais que j'insiste...

LORMIER.

Libre à vous, monsieur. Baptiste... (Jetant sur le plateau le louis que lui donne Armand.) Pour vous...

BAPTISTE.

Moi!

Il fait signe de la tête qu'il refuse, et s'éloigne du plateau pour aller à la caisse à liqueurs qu'il ferme. Entre Agathe.

SCÈNE IV

LES MÊMES, AGATHE.

AGATHE, à Lormier.

Monsieur a sonné?...

CLARISSE, à Agathe.

Veuillez vous rappeler qu'ici personne autre que moi ne se permet de toucher à une sonnette. Sachez ce que fait monsieur.

LORMIER, à part.

De qui se moque-t-on, d'eux, ou de...

AGATHE.

Monsieur est dans son cabinet, madame, avec le clerc de M. Jaulin pour le contrat de mademoiselle...

CLARISSE.

Priez-le de se dépêcher... (La rappelant.) Emportez ce plateau.

AGATHE, prenant la tasse de Lormier.

Monsieur a fini?...

CLARISSE, ayant peine à se contenir.

Emportez, vous dis-je...

AGATHE.

Oui, madame... (Prenant le plateau.) Tiens, il y a vingt francs dessus.

CLARISSE.

C'est bon... c'est bon... allez...

AGATHE, bas à Baptiste.

Pour moi?...

BAPTISTE.

Il paraît...

Ils sortent.

LORMIER.

Et ces bougies... on n'y voit pas ici...

Il va pour les allumer.

CLARISSE, à demi-voix, à Lormier qu'elle arrête.

On n'y voit que trop!...

SCÈNE V

CLARISSE, LORMIER, MADAME LACHESNAYE, MONTGAILLARD, ARMAND.

CLARISSE, à madame Lachesnaye.

Henriette doit être dans sa chambre et serait heureuse de vous initier aux merveilles de son trousseau...

ARMAND.

Venez-vous, ma tante?...

MADAME LACHESNAYE.

Volontiers... on étouffe ici...

MONTGAILLARD.

Si je ne suis pas de trop...

ARMAND.

Vous, l'ennemi juré du dieu Hymen et de ses pompes...

MONTGAILLARD.

Histoire de savoir comment à l'heure qu'il est s'habillent ses desservantes...

LORMIER.

Tulle blanc le matin et cachemire le soir, l'un n'étant que l'expédient pour arriver à l'autre, car sur vingt demoiselles qui se marient, on sait que...

MADAME LACHESNAYE.

Monsieur oublie que tout le monde n'est pas comme lui né pour le cloître. Allons...

LORMIER.

Allons voir le trousseau...

CLARISSE, l'arrêtant.

Un instant, je vous prie. (A Montgaillard.) Veuillez accompagner madame, je vous rejoins.

LORMIER, à part, roulant une cigarette.

Enfin, nous y voilà...

Il prend un flambeau pour allumer sa cigarette.

CLARISSE, le lui prenant des mains.

Vous fumerez dehors...

SCÈNE VI

CLARISSE, LORMIER.

CLARISSE.

Ça, je me le demande, est-ce démence ou parti pris?

LORMIER.

Mais il me semble que je suis comme à l'ordinaire, et que si quelqu'un a le droit de se formaliser...

CLARISSE.

C'est donc que votre ordinaire n'est jamais de mise et qu'il l'était ce soir moins que jamais...

LORMIER.

Pourquoi m'invite-t-on?

CLARISSE.

Ce n'est pas moi qui vous ai invité...

LORMIER.

Ah! c'est... (A part.) C'est de la franchise!

CLARISSE.

Je prévoyais bien quelque frasque, mais vous avez, je l'avoue,

dépassé mon attente, quoique de votre part on puisse s'attendre à tout...

LORMIER.

Qu'ai-je donc tant fait?

CLARISSE.

Vous n'avez de la soirée dit et fait que des impertinences, à ce point, je vous le répète, que j'en suis à me demander si ce n'est pas avec intention...

LORMIER.

Moi, des intentions...

CLARISSE.

Je me suis clairement aperçue, le jour même où je vous ai annoncé ce mariage, qu'il n'avait pas l'heur de vous plaire... Désolée, mon cher; mais il me plaît à moi, et je vous préviens qu'avec ou sans votre agrément il se fera, parce que je veux qu'il se fasse.

LORMIER.

Et que m'importe? J'ai pu trouver étrange qu'on me tînt éloigné de Trouville et qu'on revînt à Paris sans m'avertir, si bien que j'en serais peut-être encore à ignorer votre retour, n'eût été l'étrange concours de circonstances que vous savez; mais quant au mariage lui-même...

CLARISSE.

Laissez donc! il y a longtemps que je lis dans votre jeu.

LORMIER.

Quel jeu?

CLARISSE.

Mais pour croire cela possible, quelle opinion avez-vous donc de moi?

LORMIER.

Je ne comprends pas.

CLARISSE.

Vous ne comprenez pas que vous seriez le dernier homme au monde à qui je donnerais ma fille?

LORMIER.

Je n'ai jamais prétendu à un pareil honneur !

CLARISSE

Je veux le croire.

LORMIER, avec aigreur.

Est-ce qu'on nous épouse, nous autres ? est-ce que...

CLARISSE.

Faites-moi grâce de vos grandes phrases ! je les sais par cœur !

LORMIER, se levant.

C'est ainsi?... Eh bien ! oui ! je veux faire manquer ce mariage, êtes-vous contente?... c'est pour vous ce que j'en fais, et si vous n'étiez pas aveugle, vous me remercieriez au lieu de me chercher querelle.

CLARISSE.

Que craignez-vous donc?

LORMIER.

Les airs triomphants qu'on étale ici depuis votre retour auraient dû vous mettre sur la voie.

CLARISSE.

M. Dubourg ?

LORMIER.

Lui et d'autres ! Veux-tu savoir s'il faut te réjouir, dit le proverbe, regarde le visage de ton ennemi.

CLARISSE.

La joie de M. Dubourg est toute naturelle, il marie sa fille et la marier pour lui...

LORMIER.

C'est pour lui qu'il la marie, en effet, et contre vous !... Je ne dis

pas contre moi, mais il est clair que du jour où un pareil gendre entre dans la maison il faut que j'en sorte...

CLARISSE.

En voici bien d'une autre!

LORMIER.

Mais vous ne voyez donc rien? un mariage! dites un complot, et vous ne vous étonnerez plus qu'on tienne si fort à ce Vitruve, et que l'argent coûte si peu lorsqu'il s'agit de se l'attacher!... Bon diable, n'est-ce pas? tout rond, sans malice, une cire molle, un benêt enfin, de ceux qu'on fait passer par le trou d'une aiguille? Eh bien! essayez pour voir, et vous m'en direz des nouvelles!

CLARISSE.

Vous rêvez!

LORMIER.

Qui l'a choisi, ce phénix des gendres? ce n'est pas vous, c'est votre mari... Et savez-vous pourquoi? Parce qu'au fond ce n'est qu'un pédant, un bourgeois de leur bord, tout comme sa tante, ne comprenant goutte aux choses de l'âme, à la passion, à la poésie! Nous détestant sous cape, et se vantant, je le sais, d'opérer ici ni plus ni moins qu'un sauvetage...

CLARISSE.

Un sauvetage!

LORMIER, continuant.

Dont il est bien juste que vous payiez la prime, puisque c'est de votre fille qn'il s'agit... Et c'est quand ce monsieur, installé dans la place, aura démasqué ses batteries, que vous vous trouverez seule, délaissée, mise à l'index, honnie de toute la sainte famille! c'est alors que vous reconnaîtrez, mais trop tard, que, sous prétexte d'y introduire un gendre, on ne visait qu'à supprimer la mère.

CLARISSE.

Henriette?

LORMIER.

Toute la première.

CLARISSE.

Après les sacrifices que je m'impose!

LORMIER.

Vous connaissez bien les enfants! Tout leur est dû.

CLARISSE.

Et quand cela serait, je les tiens par les cordons de la bourse.

LORMIER.

Vous oubliez qu'il travaille, l'architecte!

CLARISSE.

Pour ce que son travail lui rapporte!

LORMIER.

Plus qu'il n'accuse!... J'ai pris mes renseignements... sans parler de la dot : deux cent mille francs! un brevet d'indépendance.

CLARISSE.

Mais je ne m'engage qu'à en servir la rente... le capital me reste.

LORMIER.

On ne vous a donc pas lu le contrat?... un complot, je vous dis, un guet-apens à vos frais.

CLARISSE.

Bref?

LORMIER.

Bref, à charge au sieur Armand Lestrelle de vous prévenir six mois à l'avance dans telle et telle circonstance spécifiée audit acte... style du cru... ledit sieur Armand Lestrelle sera libre d'exiger le paiement intégral...

LORMIER.

Et comme de juste, celui-là est aussi gai que les autres, n'est-ce pas?... Il prévoit notre mort à tous?

DUBOURG.

Pas la vôtre! (A Clarisse.) Tu ne viens pas rejoindre...

CLARISSE.

J'ai deux mots à vous dire.

LORMIER.

Je sors. (Bas à Clarisse.) Méfiez-vous!

Il sort.

SCÈNE VIII

DUBOURG, CLARISSE.

DUBOURG.

Je t'écoute.

CLARISSE.

Mon cher ami, j'ai réfléchi.

DUBOURG.

A quoi?

CLARISSE.

Au contrat d'Henriette... tel qu'il est, j'en suis désolée, il ne me convient pas.

DUBOURG.

Le projet n'est devenu définitif que sur ton approbation formelle.

CLARISSE.

Mettons que j'ai été trop vite.

DUBOURG.

Tu t'en aperçois bien tard.

CLARISSE.

Il n'est jamais trop tard pour réparer une sottise.

DUBOURG.

Quelle sottise?... Tu ne veux pas revenir sur le chiffre de la dot, je suppose. Ce chiffre n'a d'ailleurs rien d'exorbitant...

CLARISSE.

Oh! vous! dès qu'il s'agit de votre fille, rien ne vous coûte.

DUBOURG.

C'est vrai... rien! mais...

CLARISSE.

Mais si superbe que soit le parti, qui n'est que fort ordinaire à mon sens...

DUBOURG.

Tu comptais en trouver un meilleur?... Il me semble que la position de M. Lestrelle, quoique modeste...

CLARISSE.

Oh! moins modeste que nous n'avions cru, à ce qu'il paraît.

DUBOURG.

Le parti n'est donc pas si ordinaire; il faut être logique.

CLARISSE.

Soit! je vous accorde qu'il est merveilleux... Je n'entends pourtant pas que la crainte de le laisser échapper, m'impose des charges...

DUBOURG.

Nous impose, veux-tu dire, car, en somme, j'ai bien quelque chose à revendiquer dans notre fortune.

CLARISSE.

N'allez-vous pas me chicaner sur les mots? vous savez bien ce que je veux dire.

DUBOURG.

Oui, oui!

CLARISSE.

S'il ne s'agissait que de la rente, passe encore!... mais le cas échéant, il y va aussi du capital, et c'est ce que je ne veux à aucun prix.

DUBOURG.

Dès qu'une chose est convenue, pourtant...

CLARISSE.

Nous en serons quittes pour déconvenir.

DUBOURG.

Mais telle occasion peut se présenter...

CLARISSE.

Où M. Lestrelle ait besoin d'argent?... Il m'en demandera!

DUBOURG.

Qu'on donne de façon ou d'autre, qu'importe?

CLARISSE.

Cela importe beaucoup... je veux être libre aussi de refuser.

DUBOURG.

D'autres aussi peuvent ne pas vouloir dépendre...

CLARISSE.

Précisément; il faut les tenir.

DUBOURG.

Tu te défies de...

CLARISSE.

De tout le monde; et la plus simple prudence...

DUBOURG.

La prudence est de s'abandonner au cœur de ses enfants dès qu'on n'a rien à redouter de leur jugement.

CLARISSE.

Je ne pense pas que ma fille ait à se plaindre de moi.

DUBOURG.

Alors ?

CLARISSE.

Elle sera mariée. Enfin je vous déclare que la clause dont je parle sera rayée...

DUBOURG.

Ou elle ne le sera pas.

CLARISSE.

Je ne vous ai jamais vu si tenace.

DUBOURG.

C'est qu'il est des cas où le père ne peut rien céder de son droit, sans forfaire à son devoir. Le nouveau ménage ne manquera jamais à ce qu'il te doit, sois-en sûre, pour peu que tu n'exiges pas l'impossible... Voici Henriette.

CLARISSE, à part.

Il voit juste, M. Lormier; ce n'est plus le même homme.

SCÈNE IX

LES MÊMES, HENRIETTE.

DUBOURG, à Henriette.

Que veux-tu, mon amie...

HENRIETTE.

Je te cherchais pour te gronder : ce n'est donc pas assez du trousseau et de la corbeille tels qu'ils sont, que tu y ajoutes encore et tous les jours, à la sourdine... des valenciennes, des perles... c'est trop beau...

DUBOURG.

Des misères!... quand je te gâterais un peu...

HENRIETTE.

Tu m'as toujours gâtée...

DUBOURG.

Ne t'en prends qu'à ta mère. — Tu ne la remercies pas?

CLARISSE, se dérobant.

C'est bon, c'est bon... après la noce.

Elle sort.

SCÈNE X

DUBOURG, HENRIETTE.

HENRIETTE.

Il est temps qu'elle arrive, la noce... je te ruinerais...

DUBOURG.

Toi! ah! chère, chère âme, tes pareilles n'ont jamais ruiné personne : mais le fallût-il, on irait pieds nus, on volerait pour elles!

HENRIETTE.

Tu m'aimes donc bien?

DUBOURG.

Si je t'aime! tu le sauras un jour...

HENRIETTE.

Oh! je le sais!

DUBOURG.

Te voir heureuse, chère fille! c'est le seul but de ma vie! — Le reste...

HENRIETTE.

Voilà mon remords! je crains que tu ne m'aimes trop! si fort qu'on aime ses enfants, on ne doit pas pourtant leur tout sacrifier.

DUBOURG.

Que veux-tu dire?

HENRIETTE.

Je veux dire... que mon bonheur ne devrait pas te faire oublier le tien, voilà tout.

DUBOURG.

Tout mon bonheur n'est-il pas en toi?

HENRIETTE.

Comment feras-tu donc quand tu ne m'auras plus?... mais non, tu m'auras toujours!... Armand aussi t'aime bien! je l'ai mis de moitié dans ma dette; nous serons deux pour l'acquitter : ce n'es pas trop.

Armand paraît au fond.

DUBOURG.

Cher ange!

HENRIETTE.

Tu nous viendras souvent, n'est-ce pas? tous les jours?...

SCÈNE XI

LES MÊMES, ARMAND, puis BAPTISTE.

ARMAND, s'avançant.

Et vous verrez qu'il finira par nous rester!

DUBOURG, lui tendant la main.

Qui sait?

BAPTISTE, entrant vivement en scène.

Impertinent! moi!

DUBOURG, se retournant.

Qu'y a-t-il?

BAPTISTE.

Il y a, que je n'ai pas à faire les commissions de M. Lormier, et que s'il continue à me parler de ce ton...

DUBOURG, avec violence.

Il s'est permis !...

BAPTISTE.

Je vous dis qu'il finira par se croire...

DUBOURG, changeant de ton.

Vous savez bien qu'il ne faut pas faire attention aux incartades de M. Lormier, Baptiste ! c'est chez lui péché d'habitude... (A Armand.) Je regrette seulement que madame votre tante...

ARMAND.

Oh ! elle l'a relevé vertement !... (Riant.) C'est même, je vous l'avoue, pour ne pas être obligé d'intervenir que j'ai pris lâchement la fuite...

DUBOURG, après un silence.

Je suis plus brave que vous ! je vais tâcher de rétablir la concorde.

BAPTISTE, à demi-voix.

Si j'étais de monsieur...

DUBOURG.

Eh ! mon Dieu ! vous feriez comme moi, Baptiste ! Il faut être patient en ce monde, il faut être patient.

Il le pousse doucement par les épaules, tous deux sortent.

SCÈNE XII

ARMAND, HENRIETTE.

HENRIETTE, suivant Dubourg des yeux.

Pauvre père !

ARMAND.

Nous l'aimerons bien, allez!

HENRIETTE, le regardant fixement.

Armand, êtes-vous bien sûr de ne pas vous repentir un jour...

ARMAND.

De quoi donc?

HENRIETTE.

De ce que vous allez faire!

ARMAND, riant.

Serait-ce un crime, par hasard...

HENRIETTE.

Ce parti-pris de gaieté n'est encore que générosité de votre part, mais...

ARMAND.

Faut-il donc tant d'abnégation, à votre sens...

HENRIETTE.

Pour m'épouser!... mon seul orgueil, si j'en avais, serait de vous en avoir inspiré le courage.

ARMAND, vivement ému.

Le courage! (Se remettant à rire.) Parlons-en, il en faut et un grand, c'est ma foi vrai! quand on vous regarde surtout...

HENRIETTE.

Ne riez pas...

ARMAND, sérieusement.

Eh! bien oui, ma chère Henriette, il faut un grand courage pour se lancer ainsi, tête baissée, dans l'avenir, une femme sur son cœur, une femme qu'on aime, sans savoir s'il sera d'or ou de fer, ce joug de nos destinées auxquelles nous l'associons... mais... (Riant.) Mais, voyez-vous, moi, je n'ai peur de rien... quand on a un talisman...

HENRIETTE.

Un talisman !...

ARMAND.

Magique, grâce auquel tout s'éclaire en rose ! voulez-vous l'essayer? donnez-moi votre main.

Il tire de son gilet une alliance en or.

HENRIETTE, retirant sa main.

L'anneau !

ARMAND.

L'alliance ! Il y avait une fois, dans la montagne, un pauvre chevrier gardant ses troupeaux et songeant à celle qui était loin, et qu'au retour il devait épouser. Il y songeait, et machinalement il approcha de ses yeux l'anneau des fiançailles, qu'il avait emporté. Il regarda, et au travers... plus de neiges, plus d'abîmes, plus de mornes solitudes ! mais de fraîches vallées, des ruisseaux joyeux, le village sous les arbres, le carillon des cloches et des légions d'anges plein le clocher !... Il fut heureux ! j'ai fait de même et je le suis aussi ! Vous ne voulez pas essayer?

HENRIETTE.

Plus tard !

ARMAND.

Une minute seulement, pour voir. (Il prend la main d'Henriette qui le laisse faire.) Et surtout, (lui baisant la main.) le moment venu, ne manquez pas de l'arrêter à moitié chemin, en pliant le doigt, comme cela. C'est, il paraît, le moyen infaillible d'être toujours maîtresse au logis.

HENRIETTE.

Je n'y tiens pas !

ARMAND.

Il y en a qui y tiennent, mais on ne leur confie pas le secret à celles-là !

HENRIETTE.

Que je vous aime!

ARMAND, regardant autour de lui, en riant.

Maman n'est pas là?... non?... Eh bien! moi aussi je vous aime et ferme!

Il lui prend les mains qu'il serre violemment.

HENRIETTE, poussant un cri.

Ah!

ARMAND.

Je vous ai fait mal....

HENRIETTE.

Non, mais...

Elle montre à terre l'anneau qui est brisé.

ARMAND.

Cassé!... (Gaîment.) Il avait une paille, comme tous les talismans... — mais baste! j'ai une fée dans ma manche.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MADAME LACHESNAYE, puis DUBOURG.

MADAME LACHESNAYE, entrant.

Pour le coup, je n'y tiens plus...

ARMAND.

Qu'y a-t-il?...

MADAME LACHESNAYE.

Il y a... (S'arrêtant sur un signe d'Armand qui lui montre Henriette.) que je suis indisposée et que je m'en vais.

ARMAND.

Et le contrat?...

MADAME LACHESNAYE.

Je suis malade, te dis-je.

ARMAND.

C'est pour me désoler...

MADAME LACHESNAYE.

Sois certain que le plus désolé des deux, ce n'est pas toi, mais il m'est impossible de rester davantage...

Entre Dubourg.

HENRIETTE, très-émue.

Madame...

ARMAND.

Henriette...

DUBOURG.

Mon enfant!... Qu'est-ce que tu as?... Tu souffres...

HENRIETTE.

Ce n'est rien... un éblouissement. — Madame nous quitte...

ARMAND, à Dubourg avec embarras.

Ma tante se trouve subitement indisposée... et...

DUBOURG.

Je craindrais qu'il n'y eut indiscrétion à retenir madame.. je me résigne.

MADAME LACHESNAYE.

Je suis au désespoir, monsieur; au désespoir, c'est le mot, mais ..

DUBOURG, très-froid.

Je ne vous retiens pas... (A Henriette.) Viens sur le balcon, l'air te remettra.

Dubourg et Henriette disparaissent.

MADAME LACHESNAYE, à Armand.

Tout a des bornes. J'ai pu consentir à feindre d'être dupe, et Dieu m'est témoin que j'y ai mis ce soir de la longanimité...

ARMAND.

Mais...

MADAME LACHESNAYE.

Mais je suis à bout. Passe encore que cet odieux personnage s'échappe jusqu'à maltraiter devant moi un domestique qui n'est pas le sien, et que je tiens, certes, pour plus estimable que son maître...

ARMAND.

Avant de juger...

MADAME LACHESNAYE.

Il est tout jugé pour moi. Mais qu'à deux pas de ce même mari que tu défends, j'aie vu ce je ne sais qui, sur le point de traiter sans cérémonie de Clarisse tout court, la dame de céans, c'en est trop, et je quitte la place.

ARMAND.

Je ne discute pas, mais il y a Henriette.

MADAME LACHESNAYE.

J'en suis fâchée...

ARMAND.

Il y a moi...

MADAME LACHESNAYE.

Toi !... tu es libre ; je n'ai, par malheur, qualité pour m'opposer à rien, mais je suis en droit de protester par mon départ contre un mariage que je considère comme un malheur irréparable, et je me retire...

ARMAND, montrant le balcon.

Plus bas au moins !...

Dubourg et Henriette reparaissent.

MADAME LACHESNAYE, à Dubourg qui veut la reconduire.

Restez, je vous prie. J'ai quelqu'un là...

HENRIETTE, avec fermeté.

Vous me permettrez bien de vous reconduire, madame.

SCÈNE XIV

ARMAND, DUBOURG.

DUBOURG, suivant des yeux Henriette.

Dieu du ciel! Si je croyais qu'elle soupçonnât...

ARMAND.

Quoi donc?...

DUBOURG, désignant la porte, après un silence.

L'exemple ne vous tente pas.

ARMAND.

A quel propos?...

DUBOURG.

Ne pensez pas me donner le change, et laissez-moi vous le dire, car la conscience me pèse. Il est de certaines familles où l'on ne s'aventure pas sans se consulter longtemps. Je ne veux pas de surprise. Vous avez vu; avez-vous réfléchi?...

ARMAND.

D'abord, ce serait m'y prendre un peu tard, avouez-le, puis, quand il y a parole donnée...

DUBOURG.

Si je vous rendais votre parole...

ARMAND.

Je ne la reprendrais pas. J'ai la vôtre, d'ailleurs.

DUBOURG.

Un simple ajournement...

ARMAND.

A cause de l'indisposition...

DUBOURG.

Vous ne voulez donc pas m'entendre...

ARMAND.

A moins que vos sentiments à mon égard n'aient bien changé, quel si grand intérêt avez-vous donc à me dissuader...

DUBOURG.

Je suis un honnête homme.

ARMAND, très-simplement.

Alors ?...

DUBOURG.

C'est qu'il en est tant, qui plus pressés que le ciel, n'attendent pas la fin pour porter leur jugement, comme s'il n'y avait qu'un honneur en ce monde, sans entrailles, sans enfants... et sans patience !...

ARMAND.

M. Dubourg... je reprends ma parole, et je vous rends la vôtre. (Mouvement de Dubourg.) Ceci posé, dans la pleine et entière liberté de moi-même, j'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle Henriette Dubourg, votre fille?

DUBOURG.

Mon ami! quelle peur vous m'avez faite! Elle est à vous, ma fille, et avec elle jusqu'à la dernière goutte de mon sang. La tâche a été lourde mais j'ai ma récompense.

ARMAND.

Tout vient à son heure!

DUBOURG.

Oui... tout vient à son heure!

MONTGAILLARD, entrant.

Pas le notaire, toujours! C'est donc qu'il me sait là qu'il n'ose plus venir...

ARMAND.

C'est lui qui vous a marié...

MONTGAILLARD.

Si ce n'est lui, c'est son collègue. Au fait, votre tante est souffrante...

ARMAND.

Un peu de migraine...

MONTGAILLARD.

Les nerfs! Je confesse que moi-même, ce soir, brrr...

ARMAND.

Vous...

MONTGAILLARD.

Oui... je casserais bien quelque chose.

ARMAND.

Vous aussi...

DUBOURG.

L'air de la maison y invite, il paraît...

SCÈNE XV

LES MÊMES, MONTGAILLARD, CLARISSE, LORMIER, HENRIETTE.

CLARISSE, à Armand.

Henriette m'apprend que madame Lachesnaye a dû se retirer, monsieur...

MONTGAILLARD.

Madame Lachesnaye sort si peu...

CLARISSE.

Je regrette de l'avoir dérangée. Nous en serons quittes pour faire prévenir M. Jaulin que la signature du contrat est ajournée...

ARMAND.

Non pas, non pas! Avec votre permission, nous sommes autorisés à passer outre.

CLARISSE.

Il me semblait que les convenances...

ARMAND.

C'est trop de bonté à vous d'y songer; mais pourquoi être plus royaliste que le roi?

CLARISSE.

Dès qu'il en est ainsi...

LORMIER, à part.

Ils y tiennent...

SCÈNE XVI

LES MÊMES, JAULIN, BAPTISTE, puis AGATHE.

BAPTISTE, annonçant.

M. Jaulin!...

JAULIN, entrant.

M. Dubourg, votre très-humble serviteur. (Saluant Clarisse.) Madame... (A Henriette.) Mademoiselle Henriette, je suppose.

HENRIETTE.

Oui, monsieur.

JAULIN, l'embrassant.

Si menacés que soient nos priviléges, mademoiselle, je ne renoncerai jamais à celui-ci. Je ne souhaiterais pas d'autre mari à ma fille, (Il montre Armand, puis montrant Dubourg.) pas d'autre beau-père à mon fils. (A Armand.) A propos, j'ai touché ce matin même vos honoraires de l'affaire Blaël et Cie, 22,000 francs.

ARMAND.

Ils sont en bonnes mains.

CLARISSE, vivement.

22,000 francs...

JAULIN.

Du papier de soie pour la corbeille.

LORMIER, à part.

Faites donc de l'art !

JAULIN, à Henriette.

D'ici à six mois, nous roulerons carrosse, mademoiselle, c'est moi qui vous le garantis.

LORMIER, bas à Clarisse.

Quand je vous le disais !

CLARISSE.

Je ne savais pas monsieur Lestrelle si avancé. A se donner pour un petit garçon à ses débuts, il y a presque abus de confiance.

ARMAND.

Vous sembliez si peu tenir à l'argent, madame, que j'aurais craint...

MONTGAILLARD.

Il y a tant de gens qui promettent plus qu'ils ne tiennent, qu'on peut bien en rencontrer un qui, une fois par hasard...

LORMIER, à part.

Pour qui dit-il cela?

ARMAND, à Jaulin.

Mon cher maître, quand vous voudrez...

JAULIN.

On n'attend plus personne?...

CLARISSE.

Personne. Nous avons désiré être tout à fait en famille.

LORMIER.

Tout à fait.

JAULIN.

A vos ordres, madame. L'acte étant resté ce qu'il était quand j'ai eu l'honneur de vous le communiquer, nous pouvons nous dispenser d'une nouvelle lecture, à moins qu'elle ne vous paraisse nécessaire.

ARMAND.

Complétement superflu ! Approuvé l'écriture ci-dessus.

CLARISSE, *qui a échangé un coup d'œil avec Lormier.*

Il serait pourtant plus régulier...

DUBOURG.

Le principal est que tout soit en règle.

CLARISSE.

Monsieur Lormier, n'est-il pas vrai que l'usage...

LORMIER.

Effectivement, madame. .

CLARISSE.

D'abord, moi, je tiens pour la régularité en tout.

MONTGAILLARD.

Ce qui s'appelle esclave des principes !...

JAULIN.

Je suis tout prêt.

DUBOURG.

Lisons, mon cher maître; je me borne à déclarer que l'acte étant ce que je veux qu'il soit, je repousse d'avance toute espèce de modification.

CLARISSE.

Encore faut-il qu'il ait mon agrément, cet acte.

DUBOURG.

Le mien suffit.

CLARISSE.

Pardon ! Je suis la mère et jusqu'au mariage inclusivement, mon bon vouloir est nécessaire, je suppose.

JAULIN.

Erreur, madame.

CLARISSE.

Vous plaisantez ?

MONTGAILLARD.

En cas de dissentiment...

JAULIN.

Le consentement du père suffit. Code civil, article 148. (Montrant Montgaillard.) Monsieur est dans le vrai.

LORMIER.

Je croyais pourtant...

DUBOURG.

Plaît-il?...

JAULIN, à Lormier.

Mon métier est d'être sur ces matières mieux ferré que personne, monsieur, et je vous affirme que dans le cas présent, la volonté de M. Dubourg est sans appel, en tout et pour tout.

CLARISSE.

Même en ce qui concerne...

JAULIN.

Tout, sans exception. (S'apprêtant à lire.) Je commence.

CLARISSE.

C'est inutile! Dès que la loi nous relève du soin de veiller sur l'avenir de nos enfants, je n'ai pas à me montrer plus prévoyante qu'elle. Signons.

MONTGAILLARD.

Dura lex, sed lex!

JAULIN.

Mais...

CLARISSE.

Inutile, vous dis-je! mon seul but était d'être renseignée, je le suis; signons.

JAULIN, après avoir salué, à Henriette.

Mademoiselle, voici à point nommé une plume toute neuve.

LORMIER, bas, à Clarisse.

Eh bien?... Le complot...

JAULIN, à Henriette lui indiquant où elle doit signer.

Ici et là. Comme vous tremblez!...

HENRIETTE, après avoir signé.

C'est mon cœur qui...

Elle s'appuie sur Dubourg qui la prend dans ses bras.

ARMAND, signant.

Je n'ai jamais été si rassuré, moi! (Présentant la plume à Clarisse.) Madame...

CLARISSE, prenant la plume sans remercier Armand, à Jaulin.

Ici?

JAULIN.

Et là! Vous gardez vos gants?...

CLARISSE.

Il faut les ôter?...

JAULIN.

Ce n'est pas pour moi. Votre nom de femme seulement.

MONTGAILLARD, à part.

Elle l'a peut-être oublié.

CLARISSE, après avoir déganté sa main droite.

Je ne peux pas mettre née de Presles ?...

JAULIN.

Superfétation pure!... On le sait.

CLARISSE, après avoir signé.

Une cérémonie qui ne nous rajeunit pas, M. Dubourg

DUBOURG.

Si fait moi! de vingt ans, aussi vrai qu'il y a un Dieu!

LORMIER, à part.

Quel enthousiasme !

DUBOURG, à Montgaillard en lui présentant la plume, après avoir signé.

Et toi ?

MONTGAILLARD.

Moi aussi ?

ARMAND.

Le parrain...

MONTGAILLARD, prenant la plume.

J'avais pourtant bien juré... (A Henriette et à Armand.) Soyez heureux au moins!... si c'est possible.

Il signe.

ARMAND, s'emparant de la plume.

Et maintenant... (La brisant contre la table.) Une plume qui ne doit plus servir!

CLARISSE, vivement.

M. Lormier n'a pas signé...

ARMAND.

Monsieur?... Il n'est pas de la famille, que je sache.

LORMIER.

Mais...

DUBOURG, s'avançant entre Lormier et Armand, et regardant Lormier en face.

Quoi ?

BAPTISTE, à part.

A la bonne heure !

CLARISSE, à part.

Je suis jouée !...

MONTGAILLARD, de même.

Tiens ! tiens ! Est-ce que la maison a retrouvé son maître ?...

La toile tombe.

ACTE TROISIÈME

Chez Armand. — Un cabinet d'une élégance sévère, donnant sur un grand salon. — Lustres et candélabres allumés, table, canapé, etc. — Une fenêtre au fond, grande porte, au fond aussi, à droite de la fenêtre.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME LACHESNAYE, MONTGAILLARD, ARMAND. Ils entrent par le fond.

ARMAND, à un domestique qui achève d'allumer un lustre dans le second salon.

C'est cela! des lumières partout! dépêchons!... Le souper pour une heure! et surtout qu'on n'ennuie pas madame! En cas d'embarras, je suis là!

MONTGAILLARD.

Peste! une soirée de Cocagne!

ARMAND.

Notre bal de noce! sauf que nous le donnons six semaines après le mariage... Henriette, vous le savez, n'en a pas voulu d'autre, et pour cause... Aussi n'a-t-elle eu qu'à dire un mot, la chère amour! Servie au doigt et à l'œil. (A madame Lachesnaye.) Vous avez mal dîné, mais vous souperez bien, je vous en réponds!

MADAME LACHESNAYE.

Oh! les soupers et moi...

ARMAND.

On ne pend pas tous les jours la crémaillère, ma tante, et s'il y a souper c'est pour fêter la pendaison! D'ailleurs vous me devez une revanche, soit dit sans reproche. Voudriez-vous encore chagriner votre petite Henriette, à présent.

MADAME LACHESNAYE.

Ma foi! j'avoue que j'en raffole!

ARMAND.

Quand je vous le disais!

MADAME LACHESNAYE.

Convenez, Montgaillard, que c'est un spectacle réconfortant, que la vue d'un homme heureux.

MONTGAILLARD.

Oh! heureux!...

ARMAND.

Vous allez peut-être me persuader que je ne le suis pas?

MONTGAILLARD.

Je vous donne rendez-vous dans vingt-cinq ans!

ARMAND.

Il est galant pour votre filleule, ce rendez-vous là!

MONTGAILLARD.

Elle est femme, si parfaite qu'elle soit; puis, il n'y a pas qu'elle!

ARMAND.

Oiseau de mauvais augure! c'est là que je vous attendais. J'en suis fâché pour vous, monsieur de Jérémie!... depuis la petite scène du contrat, il n'est pas plus question du croque-note que s'il n'avait jamais existé. Il paraît que belle-maman se l'est tenu pour dit.

MADAME LACHESNAYE.

Viendra-t-elle ce soir ?

ARMAND.

Je suppose.

MADAME LACHESNAYE.

Elle n'a pas mal pris l'invitation ?...

ARMAND.

Je présume.

MADAME LACHESNAYE.

Tu supposes... tu présumes...

ARMAND.

Je n'étais pas présent à la cérémonie.

MADAME LACHESNAYE.

Et tu ne t'es pas enquis auprès de ta femme...

Armand fait signe que non.

MONTGAILLARD.

Vous n'êtes pas curieux.

ARMAND.

C'est la curiosité qui a perdu le ménage d'Adam.

MONTGAILLARD.

Sans parler de la ménagère.

MADAME LACHESNAYE.

Enfin sur quel pied êtes-vous avec madame Dubourg ?

ARMAND.

Sur le pied d'enfants respectueux accomplissant leurs devoirs filiaux avec une piété... militaire. Deux visites par semaine ; sans préjudice à l'occasion de quelques bonjours supplémentaires.

MADAME LACHESNAYE.

Encore dînez-vous ensemble de temps à autre?...

ARMAND.

Si nous dînons, c'est donc par cœur, car autrement...

MADAME LACHESNAYE.

N'oublie pas pourtant que c'est la mère de ta femme.

ARMAND.

Moi! innocent comme l'agneau qui vient de naître. Votre nièce décide; j'exécute, et je n'en demande pas davantage. Le sujet est de ceux qu'on évite, et il y a ici convention tacite de s'en garer comme de la peste. Bref, le silence des enfants étant quelquefois la seule forme que puisse prendre leur respect, on est chez nous d'une révérence dont rien n'approche.

MONTGAILLARD.

Et Dubourg, quelle figure fait-il dans tout cela? jovial, réjoui, rayonnant? Il mange chez vous, n'est-ce pas? six jours sur sept? et il est heureux, et il boit frais, et il a le mot pour rire!... Morbleu! j'aurais juré qu'après le mariage...

ARMAND.

Quoi?... Que pouvait-il faire?

MADAME LACHESNAYE.

Comment donc?... Le pauvre homme!

ARMAND.

Vous aussi, ma tante? Vous ne serez contents l'un et l'autre que quand il y aura mort d'homme. Maintenant que le sieur Francis a disparu de l'horizon, à quoi bon! Vieille histoire, après tout, et le grand mal qu'elle tombât dans l'eau. Le Lormier fait le mort, mettons qu'il le soit et passons l'éponge...

MONTGAILLARD.

Je ne m'y oppose pas...

MADAME LACHESNAYE.

De sorte qu'il y a toute chance de ne pas le rencontrer ce soir, chez toi?

ARMAND.

Francis? j'en ai le doux espoir!

MONTGAILLARD.

Vous le recevriez?

ARMAND.

Voulez-vous que je donne moi-même le signal du carnage?... Je ne suis pour rien dans les infirmités de la situation... Le plus sage, au cas échéant, est donc de la subir sans y tremper. Et puis, qu'est-ce qu'il me faut avant tout? Qu'Henriette soit heureuse! Le reste... chacun pour soi...

MADAME LACHESNAYE.

Es-tu sûr qu'elle le soit?

ARMAND.

Si... Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il y a?

MADAME LACHESNAYE.

Rien de grave, j'aime à le croire; mais je réponds que ce n'est pas seulement de la chaleur du feu que ses jolis yeux étaient rouges quand je suis entrée.

ARMAND.

Elle pleurait?

MADAME LACHESNAYE.

Elle avait pleuré.

ARMAND.

Et vous ne me le dites pas?... J'avais bien cru, depuis quelques jours, en effet, remarquer qu'elle était préoccupée, inquiète...

MONTGAILLARD.

Parbleu! Les nerfs... ça commence!...

ARMAND.

Est-ce qu'on la tourmente? Est-ce qu'on la persécute? Le soupçon m'en était déjà venu!... Mais j'en aurai le cœur net, et à l'instant même.

MADAME LACHESNAYE, l'arrêtant.

Pas ce soir!... ce n'est pas le moment... demain.

ARMAND.

Vous avez raison.

MADAME LACHESNAYE, voyant entrer Henriette.

Chut!...

SCÈNE II

LES MÊMES, HENRIETTE,

Henriette est en toilette de bal très-simple.

MADAME LACHESNAYE.

Arrivez donc, ma nièce, qu'on vous admire.

HENRIETTE.

Suis-je à votre goût?

ARMAND.

Tu es toujours à croquer.

MONTGAILLARD, écartant Armand.

Si vous permettiez aux autres le voir...

MADAME LACHESNAYE.

Pardon, messieurs, ce n'est pas à vous qu'on en a. Vous êtes tout à fait bien, mon cœur... à la bonne heure!... voilà qui est tout ensemble s'habiller et se vêtir, art ignoré de vos princesses à la mode qui se croient vêtues parce qu'elles ont des diamants.

ARMAND, à Henriette.

On dirait que tu as pleuré?... tu es toute pâlotte... ta main est brûlante!... tu n'es pas malade?

HENRIETTE.

Un peu d'émotion, rien d'autre. Les débuts en tout ne vont pas sans quelque appréhension.

ARMAND.

Pas autre chose, bien sûr?

HENRIETTE.

Que veux-tu que j'aie? La pendule va bien?

ARMAND.

Je pense qu'oui.

MONTGAILLARD, tirant sa montre.

Neuf heures à la Bourse, cours du jour.

MADAME LACHESNAYE, à Henriette.

Vous êtes sur les charbons, les pieds vous brûlent...

HENRIETTE.

Oui, je suis toute nerveuse...

MONTGAILLARD, à part.

Là!...

Fausse sortie

HENRIETTE.

Vous partez?

MONTGAILLARD.

Ne faut-il pas que j'aille passer un habit?

MADAME LACHESNAYE.

Ma voiture est en bas.

MONTGAILLARD.

Merci; après dîner, il y en a qui fument, moi je marche.

HENRIETTE.

Si, en revenant, vous alliez les prendre.

MONTGAILLARD.

Votre père et...

ARMAND.

Et madame Dubourg.

MONTGAILLARD.

Volontiers.

HENRIETTE.

Vous serez bien aimable, et vous m'obligerez en tout hâtant.

MONTGAILLARD.

Dieu me garde donc de déranger les chevaux de madame Lachesnaye... j'irai plus vite avec mes jambes.

MADAME LACHESNAYE, riant.

Parbleu, les fous! ça court toujours.

SCÈNE III

ARMAND, HENRIETTE, MADAME LACHESNAYE.

MADAME LACHESNAYE.

Venez ça, mon minon! il vous manque quelque chose.

HENRIETTE, tendant son front à madame Lachesnaye qui l'embrasse.

Cela me manquait, en effet.

MADAME LACHESNAYE.

Cela, et ceci!

Elle tire de sa poche un écrin contenant un collier de perles.

HENRIETTE.

Pour moi?

ARMAND.

Oh! ma tante, vous nous gâtez...

MADAME LACHESNAYE.

Une restitution, pas autre chose. Le reconnais-tu, mon ami?

ARMAND, ému.

Ce collier?... oui.

MADAME LACHESNAYE.

Il me vient de ta mère, et je le gardais à ta femme.

HENRIETTE.

Ah! madame... j'accepte l'héritage, je l'accepte (Très-émue.) avec toutes ses charges : merci!

Elle replace le collier dans l'écrin.

ARMAND.

Tu ne le mets pas?

HENRIETTE, embarrassée.

Avec la permission de madame...

ARMAND.

Pourquoi?

HENRIETTE.

Pas ce soir.

MADAME LACHESNAYE.

A votre gré, mon enfant... mieux vaut peut-être même, pour la première fois qu'il vous arrive de recevoir...

HENRIETTE.

N'est-ce pas? (A Armand.) A moins que cela ne te contrarie trop...

ARMAND.

Moi!... pourvu que je te voie gaie, bien portante...

HENRIETTE, vivement.

Ecoute... on sonne!...

ARMAND.

Quand on sonnerait?... tu es prête... Rassure-toi d'ailleurs; cela vient de l'escalier de service...

HENRIETTE.

Ah!...

ARMAND, bas à madame Lachesnaye.

Vous disiez vrai; elle n'est pas dans son assiette ordinaire... (Voyant entrer Baptiste.) Eh! c'est Baptiste.

SCÈNE IV

LES MÊMES, BAPTISTE, un bouquet à la main.

BAPTISTE.

Que monsieur m'excuse, si j'entre ainsi; les domestiques sont à leur besogne et j'ai cru pouvoir...

ARMAND.

Vous avez très-bien fait.

BAPTISTE.

C'est un bouquet que M. Dubourg envoie à madame.

HENRIETTE, prenant le bouquet.

A moi?

ARMAND.

Décidément les pères valent mieux que les maris; je n'y avais pas pensé, moi!

HENRIETTE, avec hésitation.

Et... mon père ne vous a chargé de rien autre...

BAPTISTE.

Rien, madame!

HENRIETTE.

Il n'a rien dit...

BAPTISTE.

Rien...

HENRIETTE.

Il va venir?

BAPTISTE.

Je l'ai laissé qui allait s'habiller...

HENRIETTE.

Il n'y avait personne à la maison?

BAPTISTE.

Personne.

HENRIETTE.

Retournez bien vite lui dire que M. Montgaillard doit aller le prendre... avec ma mère.

BAPTISTE.

Mais...

HENRIETTE.

Quoi donc?

BAPTISTE.

Madame était déjà prête, et elle avait demandé une voiture

HENRIETTE.

Ah!

BAPTISTE.

Elle doit être partie, maintenant.

HENRIETTE.

C'est bien. Merci, Baptiste...

Elle laisse tomber le bouquet sur un canapé et baisse la tête.

ARMAND.

Encore une fois, qu'as-tu donc?

HENRIETTE.

Rien, je t'assure! Venez-vous avec moi, madame, voir si tout est en ordre?

MADAME LACHESNAYE.

Je vous appelle ma nièce, moi...

HENRIETTE, dont le trouble est évident.

Vous me pardonnerez... c'est que...

ARMAND, prenant le bouquet.

Tu laisses ton bouquet?...

HENRIETTE.

Je le reprendrai plus tard!

Elle sort avec madame Lachesnaye.

SCÈNE V

ARMAND, BAPTISTE.

ARMAND, posant le bouquet sur la table.

C'est singulier!... d'où lui vient cette agitation, cette inquiétude? (Regardant Baptiste qui hoche la tête et se dispose à sortir.) Baptiste! vous le savez?

BAPTISTE.

Monsieur, il ne m'appartient pas...

ARMAND.

Il appartient à un brave et honnête homme comme vous, de dire ce qu'il sait, quand cela importe au bonheur d'une enfant qu'il a vue naître et qu'il aime.

BAPTISTE.

Eh bien! monsieur, si je ne me trompe... il y a que mademoiselle Henriette... madame Lestrelle, veux-je dire, craint qu'on ne lui amène ici certaine personne qui ne lui plaît pas.

ARMAND.

M. Lormier?

BAPTISTE.

Et le malheur c'est qu'elle n'a pas tort de le craindre.

ARMAND.

Comment, comment...

BAPTISTE.

Je prie monsieur de croire que je n'écoute pas aux portes, mais je sers à table, et hier pendant que M. Dubourg dînait ici...

ARMAND.

M. Lormier dînait chez vous?

BAPTISTE.

Oui, monsieur.

ARMAND.

Je croyais qu'il n'avait pas reparu depuis...

BAPTISTE.

Depuis le jour où monsieur, lui a si bien écrasé cette plume sous le nez ?... Excusez-moi !... on s'affiche moins, voilà tout.

ARMAND.

M. Dubourg?...

BAPTISTE.

Est toujours absent.

ARMAND.

Pourquoi ne pas le prévenir.

BAPTISTE.

Il ne me l'a pas demandé. Et puis, à quoi bon?

ARMAND.

Enfin!... on a donc parlé devant vous?

BAPTISTE.

On se gêne si peu devant les domestiques, madame surtout.

ARMAND.

Et...

BAPTISTE.

Je servais le dessert ; madame était très-animée et : « Je vous répète que c'est une étourderie d'Henriette, dit-elle à... ce monsieur, pourquoi aussi lui avez-vous tourné le dos quand elle est entrée?... »

ARMAND.

Lorsque ma femme est allée inviter sa mère, M. Lormier était donc là?

BAPTISTE.

Monsieur ne le savait pas?

ARMAND.

Non; que s'est-il passé?

BAPTISTE.

Pour cela, monsieur, je l'ignore, la porte du salon était fermée. Au surplus, madame Lestrelle n'est guère restée chez nous que cinq minutes, mais quand elle a rouvert la porte pour sortir, j'ai entendu que madame lui disait : « Tu ne reconnais pas M. Lormier? » à quoi elle a répondu : « Si fait... » mais d'un air... Et elle a ajouté en se retournant vers sa mère : « Alors c'est convenu, nous t'attendrons; adieu! »

ARMAND.

Elle a fait cela!...

BAPTISTE.

Oui, monsieur, mais quand elle a été sur l'escalier, j'ai cru qu'elle allait s'évanouir!

ARMAND.

Ah! la brave enfant!... et s'être gardé le secret!... Je m'explique à présent ses yeux rougis! Rien qu'à l'idée, les larmes en viennent aux miens! Enfin hier?...

BAPTISTE.

Hier donc madame disait : « Je vous répète que c'est une étourderie! je veux que vous veniez chez ma fille, et vous y viendrez! »

ARMAND.

Et lui?...

BAPTISTE.

Lui! il tambourinait un air sur son assiette, avec son cou-

teau, sans trop répondre... Tout ce que je sais, c'est qu'en quittant madame, il lui a dit : « A demain donc, dix heures, là-bas. Vous m'annoncerez. »

ARMAND.

Et ce soir?

BAPTISTE.

Madame a dit à Agathe, à cause de la voiture, qu'elle partirait sans monsieur.

ARMAND.

Pour nous l'annoncer!... merci, Baptiste!... merci!... (A part.) Il est encore heureux qu'ils n'arrivent pas ensemble.

BAPTISTE.

Une belle chose, monsieur, qu'une vraie femme!

ARMAND.

La mienne, n'est-ce pas?

BAPTISTE.

Et du cœur! Il faut bien que quelqu'un en ait.

ARMAND.

Tout le monde en aura, Baptiste, tout le monde.

Baptiste fait un geste de doute et sort.

SCÈNE VI

ARMAND, puis HENRIETTE.

ARMAND, regardant la pendule.

Diable! Le temps presse!... (Allant au fond et appelant.) Henriette!...

HENRIETTE, paraissant.

Mon ami? ..

ARMAND, la prenant dans ses bras.

Chère femme !... pourquoi t'être cachée de moi? pour ne pas m'inquiéter...

HENRIETTE.

Que veux-tu dire ?

ARMAND.

Est-ce que je ne suis pas au monde pour prendre la moitié, et, s'il se peut, le faix tout entier de tes chagrins?... Ah! trésor adoré ! ne m'épargne pas tant à l'avenir! car c'est de tes chagrins surtout que ton mari revendique sa part !

HENRIETTE.

Qu'arrive-t-il enfin?

ARMAND.

On ne se tient pas pour battu, et je t'annonce la venue...

HENRIETTE.

Ah! je m'en doutais !

ARMAND.

J'aurais dû le deviner à l'effroi où t'a jetée tout à l'heure ce coup de sonnette !

HENRIETTE.

C'est Baptiste qui...

ARMAND.

Oui, et nous n'avons que le temps de nous concerter.

HENRIETTE.

Je me disais aussi que tant de résignation n'était pas naturel! Se soumettre sans même réclamer contre un pareil... oubli! Il fallait qu'elle fût bien résolue à le réparer elle-même pour s'imposer cette violence.

ARMAND.

Je me demande quel besoin de...

HENRIETTE.

L'orgueil! — Ah! Dieu me pardonne de parler ainsi de ma mère, et lui pardonne à elle de m'y forcer!

ARMAND.

Te voilà prévenue; maintenant veux-tu me croire?... Rentre chez toi, car elle peut paraître d'une minute à l'autre et laisse à moi seul le soin d'une explication...

HENRIETTE.

Que de tourments je te cause déjà?

ARMAND.

Henriette!

HENRIETTE.

Dis-lui bien surtout, dis-lui que je l'aime, que je la respecte... prie-la, supplie-la à mains jointes, s'il le faut...

ARMAND.

Permets pourtant; il y a assez d'honneur dans ces murs pour qu'on y brave tous les contacts: Réfléchis! une fois n'est encore pas coutume et peut-être...

HENRIETTE.

Une fois!... mais une fois forcée, la porte ne se ferme plus. Ils le savent bien! D'ailleurs, plier ce soir pour rompre demain, la belle avance!

ARMAND.

Une rupture serait si déplorable...

HENRIETTE.

A qui le dis-tu? Mais je suis ta femme aussi, je ne dois pas l'oublier, et aussi loin qu'on me forcera d'aller, j'irai.

ARMAND.

Prends garde...

HENRIETTE.

J'entends, il y a mon père... mais en sauvegardant notre foyer,

c'est son refuge, son lieu d'asile que je défends. Songe donc qu'il n'est heureux qu'ici, qu'ici seulement il vit, il respire, il est chez lui, enfin qu'il va venir et quel crève-cœur c'est lui infliger. Je sais ce que tu vas m'objecter : tu es si bon et tu m'aimes tant. Un éclat, un scandale, mais la faute à qui? et le pire scandale après tout ne serait-il pas qu'on rencontrât chez moi, et que mon père y coudoyât ce... Non, jamais! Passé cette porte permis à nous de fermer les yeux, je ne m'érige pas en juge, mais à aucun prix je ne serai complice.

ARMAND.

Chère créature, où as-tu pris ce cœur-là !... Sois tranquille, on comprendra et on n'insistera pas, j'espère; mais en fût-il autrement je te promets de ne m'écarter ni de la fermeté, ni de la mesure convenable. Repose-t'en sur ma tendresse, et (L'amenant doucement vers une porte latérale.) rentre chez toi.

HENRIETTE, *vivement.*

J'y pense... S'ils allaient venir ensemble ?

ARMAND.

Puisqu'il est convenu qu'on l'annoncera d'abord...

HENRIETTE.

S'ils s'étaient ravisés...

ARMAND.

Il y aurait effraction en ce cas, et alors...

HENRIETTE.

Alors...

ARMAND, *s'animant.*

Alors comme alors... tant pis pour qui s'y hasarderait...

HENRIETTE.

C'est-à-dire...

ARMAND.

Que je ne suis pas aussi patient que d'autres, et qu'on ne gagnerait rien à me mettre au défi...

HENRIETTE.

Un duel peut-être...

ARMAND.

Quelle folie!

HENRIETTE.

Il ne manquerait plus qu'il te tuât, en effet...

ARMAND.

Me tuer, ce misérable...

HENRIETTE.

Oui, ce misérable!

ARMAND, frappé du ton d'Henriette.

Ah! bah!... il ne cultive pas que la musique, il s'exerce ailleurs que... (Il fait le geste de jouer du piano.) Tonnerre du ciel, je ne m'étonne plus de ce qu'il ose et je m'explique...

HENRIETTE, avec un cri, lui mettant la main sur la bouche.

Armand!

Ils se regardent un instant, silencieux.

ARMAND.

On vient...

HENRIETTE, résolûment.

Eh bien! qu'on entre...

ARMAND.

Mais...

HENRIETTE.

Je reste... (Paraît Clarisse, éblouissante de toilette; Henriette à part.) Seule... je respire!

SCÈNE VII

LES MÊMES, CLARISSE.

CLARISSE.

Vous ne m'attendiez pas si tôt...

ARMAND.

M. Dubourg n'est pas malade...

CLARISSE.

J'ai pris les devants; il n'est jamais prêt, M. Dubourg. (*A Henriette.*) Tu vas bien ?.. (*L'examinant.*) Robe unie, pas de diamants ! Une toilette à mener le diable en terre. Tu ne sauras jamais t'habiller, ma pauvre enfant, mais ce n'est plus mon affaire. (*Apercevant le bouquet.*) Il est vrai que voici des fleurs... Monsieur Lestrelle est galant...

ARMAND.

Ce n'est malheureusement pas moi...

CLARISSE.

Ah !... qui donc ?

ARMAND.

M. Dubourg...

CLARISSE.

Il fait bien les choses, M. Dubourg. Personne n'est venu pour moi ?

ARMAND.

Pas que je sache, madame. Vous attendez quelqu'un ?

CLARISSE.

M. Lormier que je vous annonce. Vous me pardonnerez d'avoir pris sur moi de réparer une distraction de votre femme. Imagi-

nez-vous qu'elle le rencontre l'autre jour à la maison et ne l'invite pas... tête folle, va!... — Gageons qu'elle ne s'en est seulement pas aperçue?... — Il a été un peu froissé d'abord, je ne vous le dissimule pas, et en bonne conscience, il y avait de quoi... mais pour vous-même, j'avais à cœur qu'il n'attribuât point à je ne sais quel parti pris une omission involontaire et il a fini par entendre raison, non sans peine. Rassurez-vous donc, il a consenti à venir sous la réserve que je le devancerais pour l'annoncer, car il n'entend pas s'imposer, et... je vous l'annonce.

ARMAND.

Vous êtes trop bonne d'avoir pris tant de peine pour nous, madame. Je ne puis pourtant vous cacher à mon tour, quoi qu'il m'en coûte, que mon désir est de n'engager aucune relation avec la personne dont vous parlez...

CLARISSE.

M. Lormier? Pourquoi donc?

ARMAND.

Parce que...

CLARISSE.

Je vous l'abandonne pour un original, un fantasque, mal apprivoisé aux exigences sociales... mais le talent a ses immunités, ses grâces d'état dans le monde qui lui paie en indulgences plénières les jouissances qu'il lui doit. Entre artistes, d'ailleurs...

ARMAND.

Je ne suis qu'un bourgeois, soit dit en toute humilité... puis, le malheur, la fatalité veut que nous ne cordions sur aucun point, lui et moi. Nous ne parlons pas la même langue, nous ne voyons rien des mêmes yeux. — Ceci étant, pour ne pas se brouiller tout à fait, la prudence est de se tenir à distance... convenable.

CLARISSE.

C'est le meilleur garçon du monde!... Si vous le connaissiez...

ARMAND.

Je le connais... trop !...

CLARISSE.

Je tombe des nues... moi qui me figurais si bien entrer dans vos intentions. (A Henriette.) De sorte qu'il y avait parti pris de ta part...

ARMAND.

De la mienne...

CLARISSE.

Vous auriez bien dû me prévenir plus tôt!. Dieu me garde d'imposer personne à qui que ce soit au monde, mais le moyen maintenant de revenir sur ce qui a été convenu? Où le trouver d'ailleurs? Vous voyez une femme désolée, mais ce qui est fait est fait...

ARMAND.

Il demeure à deux pas et puisque c'est à dix heures seulement...

CLARISSE.

D'où le savez-vous?

HENRIETTE, vivement.

D'où le saurions-nous, sinon...

CLARISSE, dont les yeux tombent sur le bouquet, à part.

J'y suis : Baptiste a parlé.

ARMAND, lui montrant la table avec écritoire, plumes, etc.

Un mot de vous suffirait donc ; quant à le faire parvenir, je m'en charge.

CLARISSE, faisant mine de céder.

Le ciel m'est témoin que... (Posant la plume qu'elle a prise.) Mais vous n'y pensez pas !... de quoi cela aurait-il l'air et sous quel prétexte admissible .. quel motif....

ARMAND.

Le véritable...

CLARISSE, vivement.

Vous dites?...

ARMAND.

Qu'après ce qui s'est passé à la signature du contrat, il vous semble, tout considéré, plus convenable en effet de laisser les choses telles qu'elles sont. Je ne dicte pas, mais deux lignes en ce sens sont parfaitement plausibles et répondent à tout.

CLARISSE.

Voyons, voyons!... votre soirée, en somme, n'est pas une solennité du Conservatoire, les fauteuils ne sont pas numérotés et voilà bien du bruit pour des enfantillages... (A Henriette.) N'est-ce pas ton avis?...

HENRIETTE.

Maman...

CLARISSE.

Quoi, maman? C'est faire une affaire de rien!... un ami de la famille, somme toute...

ARMAND.

De la famille?...

CLARISSE.

Un ami à moi, si vous le préférez, et dont l'absence chez ma fille serait certainement remarquée. On chercherait les raisons d'une exclusion, pour le moins singulière, et comme on n'en saurait trouver de valables, Dieu sait ce qu'on inventerait!... De grâce, ma chère Henriette, ne nous expose pas à des commentaires... — Un tour de salon est si vite fait...

HENRIETTE, montrant la plume.

Je t'en prie...

CLARISSE.

Encore! Je me demande si je rêve, en vérité...

ARMAND.

Moi aussi!...

CLARISSE.

Monsieur...

ARMAND.

Madame...

CLARISSE.

Vous le détestez donc bien...

ARMAND.

Je ne l'aime pas, rien de plus...

HENRIETTE.

Nous n'avons certainement aucun grief personnel...

CLARISSE.

C'est heureux !

HENRIETTE.

Mais on ne commande pas à certains sentiments, injustes, j'y consens... Je ne suis pas d'ailleurs en situation de juger, je n'essaie même pas... je ne suis qu'un enfant...

CLARISSE.

Un enfant, en effet...

HENRIETTE.

Mais ces répulsions, pour être inexplicables, n'en sont pas moins réelles : La preuve est que je ne suis pas seule à les éprouver...

CLARISSE.

Elles te sont venues depuis six semaines, ces répulsions ?...

HENRIETTE.

Il y a six semaines, je n'étais pas mariée,.. et de nouveaux devoirs...

CLARISSE.

Allons donc! Des caprices de monsieur...

HENRIETTE.

Lors même?... puisque de ton aveu tout cela n'est qu'enfantillage. Quel intérêt si grand as-tu à nous affliger, profondément, je t'assure. Remarquer l'absence de monsieur... monsieur Lormier... ici?... pas un invité à nous qui le connaisse.

ARMAND.

C'est la vérité pure et sauf M. Dubourg, personne...

HENRIETTE.

N'insiste pas, je t'en conjure... je ne puis pas, (Avec fermeté.) je ne veux pas le voir...

CLARISSE.

Tu ne veux pas...

ARMAND.

Je m'étonne que vous insistiez, madame...

CLARISSE.

Je n'insiste plus, je passe outre. C'est dans votre cabinet que M. Lormier doit m'attendre; veuillez donner des ordres pour qu'on l'introduise dès qu'il se présentera.

ARMAND.

Avec tout le respect que je vous dois, madame, je suis chez moi, ici; je ne transmets que les ordres qui me conviennent, je ne reçois que les gens que j'y juge à leur place...

CLARISSE.

C'est ma faute, aussi!... j'aurais dû l'amener...

ARMAND, avec le plus grand respect.

C'eût donc été à nous de nous retirer...

CLARISSE, après un moment de stupeur, à Henriette.

Tu te tais!... Force m'est bien de comprendre à la longue... j'avoue que je ne l'osais pas!... Bonté du ciel! voilà donc le fin mot, et à quels mensonges, quelles infamies on a eu l'impudeur de t'initier...

Elle tombe sur un siége en pleurant.

HENRIETTE, violemment émue.

C'est faux... je ne sais rien... de quoi me parles-tu?

Dix heures sonnent dans un salon à côté.

CLARISSE, se levant vivement.

Dix heures!

Entre un domestique.

ARMAND, à part.

Il est exact, M. Lormier...

LE DOMESTIQUE, remettant à Armand une carte de visite.

Quelqu'un est là, dans le cabinet de monsieur, qui m'a prié de prévenir madame Dubourg...

ARMAND, prenant la carte sans la lire.

C'est bien...

CLARISSE.

Monsieur...

ARMAND, déchirant la carte.

Il n'y a pas de réponse, allez !...

Le domestique sort.

CLARISSE.

Mais c'est de la démence... tout ceci n'est pas sérieux. . ce ne peut pas l'être...

ARMAND.

Hélas! madame, je voudrais le croire...

CLARISSE.

Vous avez donc fait serment de me déshonorer .

HENRIETTE.

Ma mère...

CLARISSE.

Je ne te parle pas.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MADAME LACHESNAYE.

MADAME LACHESNAYE.

Eh! vite! vite... à quoi songez-vous? Le salon se garnit...

ARMAND.

Soyez assez bonne, ma tante, pour nous y remplacer un instant...

MADAME LACHESNAYE.

Qu'y a-t-il?

Elle se retourne et voit Clarisse.

CLARISSE, *suffocant de colère.*

Il y a...

ARMAND, *à madame Lachesnaye.*

La personne que vous savez, dont on prétend nous infliger la présence...

MADAME LACHESNAYE.

Vous serez cause de quelque malheur, madame...

CLARISSE.

Vous aussi!... je devais m'y attendre... Mais je suis à bout de patience...

ARMAND.

Moi aussi...

CLARISSE, *remontant vers la porte.*

Et je vais moi-même...

ARMAND, hors de lui.

Allons! je vous suis...

MADAME LACHESNAYE.

Armand!...

HENRIETTE, debout devant la porte, suppliante, à Clarisse.

Par ce que j'ai de plus sacré au monde, à mains jointes, une dernière fois, je t'en supplie, ne me mets pas dans cette alternative de manquer à tous mes devoirs, soit envers toi... (Se laissant glisser à genoux.) soit envers mon père.

CLARISSE.

Malheureuse!... C'est maintenant au nom de ton père...

HENRIETTE.

Jamais...

CLARISSE, la relevant violemment.

Que j'exige...

HENRIETTE.

C'est en son nom, moi!... (Montrant la porte.) que je le chasse!...

CLARISSE, attérée.

Tu me chasses donc aussi... Car sache-le bien, au delà de cette porte, c'est sans rémission, tu n'as plus de mère!...

Henriette sonne avec violence, deux domestiques paraissent, quelques invités au fond, etc. — Musique.

HENRIETTE, aux domestiques.

Eteignez partout, et prévenez en bas que la soirée n'a pas lieu. (A madame Lachesnaye.) Chargez-vous de nous excuser, (A Armand.) toi aussi...

MADAME LACHESNAYE.

Et que dire?

HENRIETTE.

Vous direz... mais vous n'avez donc pas entendu?... Vous direz que j'ai perdu ma mère!

Elle tombe sans mouvement dans les bras de madame Lachesnaye.

La toile tombe.

ACTE QUATRIÈME

Un cabinet chez Dubourg; sur la muraille, un portrait d'Henriette. Fenêtre avec rideaux, porte au fond, portes latérales, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

DUBOURG, seul, assis devant le feu, puis AGATHE.

DUBOURG.

Me voici donc au port; je me l'étais juré, j'y suis!... mon trésor a touché terre, enfin! (Tisonnant vivement.) Réjouis-toi, flambe, petille. (S'asseyant.) Vieux foyer domestique! c'est ton maître, c'est moi! Il y a des années, bien des années que tu ne m'as vu si joyeux, que veux-tu? l'enfant est mariée, elle est mariée l'enfant; et on danse ce soir chez mademoiselle... chez madame Lestrelle!

AGATHE, entrant.

Monsieur, M. Montgaillard...

DUBOURG.

Montgaillard! entre donc, mon ami... (Il s'est levé, est allé à la porte, etc., à Agathe.) La voiture pour dix heures, vous savez...

AGATHE.

Oui, monsieur.

Elle sort.

SCÈNE II

MONTGAILLARD, DUBOURG.

DUBOURG.

Quel bon vent t'amène? Rien de fâcheux, j'espère.

MONTGAILLARD.

Je viens te prendre, de mon pied léger, tout simplement.

DUBOURG.

Sois le bien-venu.

MONTGAILLARD.

Tu remercieras ta fille, l'idée lui appartient...

DUBOURG.

Elle a toujours de bonnes idées, ta filleule. Madame Dubourg a justement pris les devants, dans la crainte qu'au dernier moment on eût besoin d'elle là-bas... nous ferons route ensemble. Le chemin qu'on fait à deux est plus court de moitié, dit-on, et l'avenue de Saint-Cloud où se sont nichés nos jeunes époux, est située à souhait pour nous fournir l'occasion de vérifier le proverbe.

MONTGAILLARD.

Au bois de Boulogne, pis encore qu'au Marais! Aucun invité néanmoins ne manquera ce soir à l'appel...

DUBOURG.

Nous traitons, il paraît, et la cour et la ville. Chère fillette, elle est dans ses petits souliers, c'est le cas de le dire. Doit-elle être inquiète, elle qui l'est toujours... mais je suis tranquille, moi : la politesse est la grâce du cœur et l'enfant est en fonds...

MONTGAILLARD.

Bonne maison d'ailleurs.

DUBOURG.

Oui, n'est-ce pas? Comme on respire là-dedans, comme on se sent à l'aise. Moi d'abord, je vais chez eux comme on va prendre l'air; c'est franc, c'est net... un paradis, et j'y suis chez moi!...

MONTGAILLARD.

Le fait est que si toutes les femmes ressemblaient à madame Lestrelle...

DUBOURG.

Madame... tout rondement. Tu peux donc t'y accoutumer à l'appeler *madame*? J'ai de la peine à m'y mettre, moi : au bout de six semaines, la langue me fourche encore... *Madame*, gros comme le bras, cette bambine que je vois toujours avec sa petite robe grise, ses guêtres de laine blanche et sa toque à plumes!... La promenions-nous assez, le dimanche, te souviens-tu?... au retour, tu voulais toujours la porter, mais je ne le voulais pas, moi... et nous nous disputions... Nous étions jeunes alors! Et la fameuse boutique à vingt-cinq sous!... il y avait des boutiques à vingt-cinq sous, en ce temps-là, et on y faisait des folies... (Ils vont à la cheminée.) Assieds-toi donc! voila longtemps que nous n'avons causé ainsi, les pieds sur les chenêts, (Ils s'asseyent.) cœur à cœur... Comme les années coulent!...

MONTGAILLARD.

Ne m'en parle pas!... heure par heure, s'amoncelant sans bruit, comme la neige. On part tout noir, on revient tout gris!

DUBOURG, après un silence.

C'est donc toi!... là, près de moi, au coin de mon feu. J'en étais à me demander si je t'y reverrais jamais...

MONTGAILLARD.

Il ne faut pas m'en vouloir...

DUBOURG.

Je ne te fais pas de reproches. Qu'es-tu devenu tout ce temps-là?

MONTGAILLARD.

Je suis devenu veuf.

DUBOURG.

Il a fallu que le hasard d'un journal me l'apprît...

MONTGAILLARD.

Que veux-tu? les circonstances...

DUBOURG.

Ne t'excuse pas : tout compte avec l'opinion, en ce bas monde, même l'amitié!...

MONTGAILLARD, embarrassé.

Dubourg!

DUBOURG.

Il faut pourtant que tu le saches : de tant de coups, ta disparition n'a pas été le moins sensible. Pas un mot de regret, pas une tentative d'explication...

MONTGAILLARD, à part.

Le bon Dieu le bénisse...

DUBOURG.

A quoi donc sert d'avoir passé sa jeunesse côte à côte et vécu l'un pour l'autre dans une maison de verre?... Tu as craint... Oui, j'entends... mais il y a une façon d'interroger sans ouvrir la bouche, entre gens qui se sont dit tant de choses d'un serrement de main. Quand j'y pense, pas même un adieu! et comme un créancier dont on se débarrasse, c'est en me criant : au revoir! que tu m'as quitté.

MONTGAILLARD.

Madame Montgaillard était un peu collet-monté... On ne fait pas ce qu'on veut, lorsqu'on est marié.

DUBOURG.

Le malheur veut que tu ne le sois plus, et ce n'est pas d'hier...

MONTGAILLARD, à part.

Il a le diable au corps... (Haut.) Laissons le passé où il est, je t'en prie...

DUBOURG.

Pourquoi?

MONTGAILLARD.

Parce que le terrain est scabreux; on ne peut que s'y blesser.

DUBOURG.

Rien ne me blesse plus.

MONTGAILLARD, se levant.

Si nous partions?...

DUBOURG.

Tout à l'heure : nous sommes si bien... (Après un silence.) Mon ami, il y a un vieux nuage entre nous.

MONTGAILLARD.

Un nuage?...

DUBOURG.

Ne serait-ce pas l'occasion de le dissiper?

MONTGAILLARD, à part.

Je suis pris...

DUBOURG.

Qui sait? On est mortel, et c'est peut-être un peu de ma mémoire que je te confie...

MONTGAILLARD.

Chacun est libre... et je ne t'accuse pas...

DUBOURG, se levant.

Tu es même disposé à m'absoudre, je le sais, et que des lèvres

du moins tu ne m'as jamais donné tort... Je te remercie d'autant que tu as été le seul et que tu n'étais pas forcé de m'épargner... tu n'as pas d'enfants.

MONTGAILLARD.

Tu admets bien...

DUBOURG.

J'admets tout, même que ta femme ici ne se soit plus sentie à sa place, que toi-même après des siècles d'abstention tu aies été pris de scrupules au moment de remonter cet escalier, (A lui-même, souriant tristement) l'escalier de l'exil... mais aujourd'hui quand tu me demanderais raison de ma conduite, tu serais dans ton droit, et où serait le mal?

MONTGAILLARD.

Mon cher, il est des chapitres si délicats...

DUBOURG.

Il faut donc que je t'aide?...

MONTGAILLARD.

De grâce...

DUBOURG.

Il y a longtemps, n'est-ce pas, que j'aurais dû porter le fer ou le feu, à mon choix, sur la plaie, et en finir... — Un duel! — sois franc...

MONTGAILLARD.

Pour être franc, je ne puis nier que...

DUBOURG.

On tue, à moins qu'on ne soit tué... car tu m'estimes assez, je suppose, pour croire que le jour où... — Dès qu'on se fait blanc de son épée, c'est bien le moins qu'on se blanchisse tout à fait.

MONTGAILLARD.

Cependant...

DUBOURG.

A quoi bon autrement? quelques pintes de sang et six semaines de lit, la belle affaire! l'honneur n'est pas un malade qui se couche souffrant et se relève guéri.. —La Faculté serait trop fière!... — Le malheur est qu'on ne rentre pas dans son honneur par le chemin de la cour d'assises, on l'achève à mon sens.

MONTGAILLARD.

C'est terrible...

DUBOURG.

Se réhabiliter en publiant ses hontes.

MONTGAILLARD.

Je conçois qu'on hésite... pudeur, respect humain...

DUBOURG.

Faiblesse même! mais faiblesse paternelle! — J'ai hésité... ou plutôt non, je n'hésitais pas!... les preuves venaient de me tomber dans les mains, à leur insu, — trop tard pour que rien fût réparable. — Il ne pouvait plus s'agir que de vengeance... — Je sortais, j'allais chez lui. — Je trouvai la petite qui lisait, là, où tu es, — elle avait dix ans. — (Il s'assied.) « Papa, me dit-elle... » — Il y a vraiment d'étranges coïncidences!.. « quand les papas sont morts, où vont les petites filles?... » — allusion à je ne sais quel conte de fées qu'elle épelait, chère âme! — Je m'arrêtai. — Qu'allait elle devenir en effet? — Une tache de sang, c'est déjà bien grave sur un berceau, mais une belle dot rachète tant de choses!... — Moi disparu, à cette époque, sais-tu ce qui restait? La faillite! les événements politiques ne m'avaient pas épargné, tu t'en souviens? — Ma planche de salut, c'était ma signature...

MONTGAILLARD.

Elle a prouvé depuis ce qu'elle valait...

DUBOURG.

Mais alors... et ce n'est rien encore!... Je n'avais ni parents, ni

famille; ma femme, c'était tout... Quant aux amis, plus clairvoyants que moi... (Mouvement de Montgaillard.) Je ne t'en veux pas. — Mais en quelles mains allait tomber cette enfant, la douce créature? dans celles de ce drôle et de sa maîtresse, la ruine brochant sur le tout... la ruine, comprends-tu? des gens qui me dépensent cinquante mille francs par an... car, c'est à mourir de rire en vérité!... la balle qui me tuera peut-être, c'est moi qui l'aurai payée!

MONTGAILLARD, ému.

Enfin...

DUBOURG, que l'émotion étouffe à mesure qu'il parle.

Je pris Henriette dans mes bras... je la vois encore qui me tendait les siens, chère petite! — et je la tins, ainsi, à distance, sans oser l'embrasser. — Si seulement elle eût été laide... (Se levant.) elle était adorable!... un frisson me passa sur tout le corps... — adorable, tu m'entends, belle comme les anges, et tarée avant d'être née, et la misère... et quels exemples! proie toute prête, dévolue au premier libertin à qui ces gens-là... (Mouvement de Montgaillard.) Ils sont capables de tout! — En ce qui me concerne, je sais bien, l'honneur était sauf... pour vingt-quatre heures... et après?... ce n'était plus du sang, c'était de la boue!...

MONTGAILLARD, vivement.

Mais en dépit du hasard, il faut bien admettre une justice là-haut... Tu l'aurais tué, ce... — Reste la cour d'assises, il est vrai...

DUBOURG.

Oui, et la séparation de fait ou de droit. — On reste avec l'amant qui tue le mari... Où se réfugier? Mais que le mari vienne à tuer l'amant, on le quitte bien vite pour en chercher un autre! — Le mariage si rompu qu'il soit est un semblant de frein, une barrière, quelque chose comme un mur; (montrant la muraille) celui-ci!... jette-le bas, c'est la rue! Est-ce là, si tu avais un fils, que tu lui chercherais une belle-mère?...

MONTGAILLARD, avec une émotion comique.

Eh bien!... veux-tu que je te dise? au diable la chevalerie!... c'est avec un bâton...

DUBOURG.

C'était avouer que je savais tout. — Puis... puis elle l'aurait rejoint!... L'orgueil!... On suit sa faute!...

MONTGAILLARD.

Et sa fille?

DUBOURG.

N'étais-je pas là!... — Pour finir, je la remis à terre, sa fille, non sans la couvrir de baisers cette fois... je me payais!... et je baissai la tête pour ne plus voir qu'elle...—Mais à mesure qu'elle a grandi, force m'a bien été de me redresser à mon tour, et lorsque je songe aujourd'hui où elle pourrait être et où elle est, ma chère Henriette, j'ai des tentations, je l'avoue, de me redresser tout à fait!...

MONTGAILLARD, avec élan.

Mon vieux Dubourg!... je te fais mes excuses...

DUBOURG.

Toi?...

MONTGAILLARD.

J'aurais dû être là... et puisse le ciel amnistier madame Montaillard...—Ah! tous les saints ne sont pas dans le calendrier!...

DUBOURG.

Ils pardonnent, les saints!...

MONTGAILLARD.

Si pourtant il est exact qu'on ait compris que le mariage rentrant ici par une porte...

DUBOURG.

Monsieur Lormier devait sortir par l'autre?... Le fait est qu'il ne se montre plus.

MONTGAILARD.

On peut, sans pardonner, laisser s'assoupir tout cela...

DUBOURG.

Tu crois...

MONTGAILLARD.

En conscience!... un éclat, sans objet aujourd'hui, serait même plus fâcheux que jamais...

DUBOURG.

C'est ce que je me suis dit, après réflexion... (Il s'assied.) Mais je suis si heureux, je me défie!...

MONTGAILLARD.

Henriette anssi est heureuse, elle est casée... Son bonheur te coûte assez cher pour que tu le respectes, sans parler du tien...

DUBOURG.

C'est ton avis ?

MONTGAILLARD.

Complétement...

DUBOURG.

Bien vrai, n'est-ce pas?... Tu me le jures?

MONTGAILLARD.

Sur ma parole d'honneur... et je ne la donne pas tous les jours!

DUBOURG, se levant.

En ce cas, (Voyant entrer Agathe.) allons danser!... (A Agathe.) La voiture est en bas?

AGATHE.

Oui, monsieur...

DUBOURG, montrant la porte du fond à Montgaillard.

Je te rejoins dans l'antichambre... (Sortant par la gauche.) Je n'ai jamais eu le cœur si léger!...

MONTGAILLARD.

Ma foi! le bon Dieu lui devait bien cette revanche!... (A Agathe.) Bonsoir, mademoiselle...

Il sort.

SCÈNE III

AGATHE, seule, puis LORMIER et CLARISSE.

AGATHE.

Gais comme pinsons!... pourvu que ça dure... Madame, par contre, était d'une humeur... Encore quelques anguilles sous roche, il y en a sous tous les meubles ici... (L'oreille au guet.) On ferme la porte, bonne nuit, amusez-vous bien!... Les maîtres sont au bal, les domestiques au lit... me voilà seule, de faction... Il s'agit donc de tuer le temps jusqu'à ce qu'on rentre. — Qu'est-ce que j'inventerais bien?... (Elle fouille partout.) Tiens, le paroissien (Elle va à la table.) de madame... nous l'avons assez cherché dimanche, ce paroissien-là!... (Trouvant des cartes dans le tiroir de la table où elle met le paroissien.) Ah! des cartes!... parlez-moi de ça... ça va à l'âme. — Je vais me tirer les cartes!... (Prêtant encore l'oreille.) Ce n'est rien!... Je crois toujours entendre du bruit. — Brouillons l'oracle! (Elle bat les cartes, s'installe devant la table et commence :) *Valet de cœur*... un beau jeune homme qui cherche à m'être utile : quand vous voudrez, mon ami. — *As de pique*, grand chagrin. — Tant pis pour lui. — Encore un *as!*... dispute! c'est donc que nous serons mariés. Encore un! inconduite... le monstre! Encore, quatre *as* de suite!... (Se levant.) Mort! (Elle est très-émue, et essaie de rire.) Je ne suis pas en veine, ce soir... (Elle pousse les cartes dans le tiroir.) Des pas! mais tout le monde est dehors... (Elle remonte) et dans ce grand appartement, toute seule. — Je ne me trompe pas... on vient... (Bruit de pas.) on approche... (La porte s'ouvre violemment; elle jette un cri :) Ah!... (Paraît Lormier.) C'est vous!

LORMIER.

Qu'est-ce qui vous prend donc?

AGATHE.

Moi, rien... (A part.) Je n'ai plus de sang dans... (Vivement.) Mais ils sont tous au bal...

LORMIER.

Il n'y a plus de bal... madame est dans sa chambre...

Il s'assied.

AGATHE.

Madame...

Elle va pour sortir, paraît Clarisse.

CLARISSE.

Il y a longtemps que monsieur est parti?

AGATHE.

Non, madame, et...

CLARISSE, l'interrompant.

Laissez-nous...

AGATHE, sortant.

Les quatre *as!*... si on croyait aux cartes pourtant!

SCÈNE IV

LORMIER, CLARISSE.

LORMIER, après un silence.

Mes compliments, nous avons fait une jolie campagne!

CLARISSE.

Ils me le paieront cher!

LORMIER.

Vous les déshériterez, comme au Théâtre-Français...

CLARISSE.

Ah! les enfants!

LORMIER.

Des trouble-fête!...

CLARISSE.

Ça, à qui en avez-vous depuis une heure avec vos réticences?

LORMIER.

Préférez-vous des récriminations?... Je vous l'avais assez crié aux oreilles que vous vous mordriez les doigts de ce mariage...

CLARISSE.

Vous êtes sorcier, c'est convenu...

LORMIER, avec ironie.

Mais en criant casse-cou, j'avais mon plan!... Si j'éventais le piége, c'était à mon profit!...

CLARISSE.

Vous êtes sorcier, vous dis-je...

LORMIER.

A la manière des corbeaux, je sens le fusil! — Un benêt à faire passer par le trou d'une aiguille! — En attendant, je sais bien par où il nous a fait passer, ce phénix des gendres.

CLARISSE.

J'aurai ma revanche...

LORMIER.

Et le pire, c'est qu'ils étaient dans leur droit, là-bas...

CLARISSE.

Dans leur droit?...

LORMIER.

C'est mon opinion.

CLARISSE.

Elle est nouvelle, votre opinion...

LORMIER.

Non point, car elle date d'hier.

CLARISSE.

Alors j'ai eu tort et c'est ma faute si...

LORMIER, se levant.

Mettons que ce soit la mienne et n'en parlons plus. Vous avez exigé que j'y allasse, à ce bal, j'y suis allé : vous n'exigez pas que j'y retourne, je suppose?... permettez-moi donc de prendre congé...

CLARISSE.

Vous êtes bien pressé.

LORMIER.

Il se fait tard.

CLARISSE.

Vous avez peur?

LORMIER.

De qui donc?

CLARISSE.

Que sais-je? c'est le monde renversé, ce soir...

LORMIER.

A vos ordres...

CLARISSE.

Il n'est que temps en somme de convenir de nos faits...

LORMIER.

Comment, de nos faits? qu'est-ce qu'il y a de changé?

CLARISSE.

Vous comptez trop sur ma résignation, mon cher. L'humilité

chrétienne est une belle chose, mais il y a quelqu'un ici qui en a pour deux... — Enfin, nous ne sommes pas des philosophes, nous autres femmes!

LORMIER.

Un mot avant d'aller plus loin. Je ne suis pas plus susceptible qu'il ne faut... mais, assez d'avanies, je vous en préviens; je donne ma démission.

CLARISSE.

De sorte qu'à votre sens il n'y a plus qu'à pousser la porte et disparaître?... après douze ans! Ce serait trop commode...

LORMIER.

Bref, vous voulez...

CLARISSE.

Je veux... esclandre pour esclandre! voilà ce que je veux.

LORMIER.

Je ne saisis pas...

CLARISSE.

On nous chasse, nous nous en allons...

LORMIER.

Ensemble!

CLARISSE.

Il me faut bien un lieu d'asile, à moi aussi, et où voulez-vous que je le prenne?

LORMIER.

Mais...

CLARISSE.

Vous sentez bien que je ne vais pas rester ici. — Le soi-disant secret est public maintenant. — M. Dubourg lui-même est dans la confidence, forcé de la subir, d'y être de moitié, sans refuge possible contre l'évidence. — Que la place soit tenable pour lui, je ne

cherche pas à le savoir; mais pour moi, elle ne l'est plus... et je ne m'en plains pas, car il y a assez longtemps qu'elle dure, cette comédie en partie double.

LORMIER.

Alors c'est une séparation...

CLARISSE.

Mon Dieu, oui...

LORMIER.

En ma faveur?... Quelque chose comme un enlèvement en plein midi, en calèche découverte, opéré du consentement mutuel des parties... et pour finir, n'est-ce pas? La vie conjugale, vertueuse, exemplaire, l'adultère modèle, quêtant pour les petits Chinois et faisant ses dévotions. — Doucement! tout cela est fort respectable, mais je ne mange pas de ce pain-là...

CLARISSE.

Vous êtes devenu bien délicat...

LORMIER.

Ah! miséricorde! nous ne sommes donc pas quittes à votre compte?...

CLARISSE.

Quittes?... Je vous admire!... Est-ce moi qui suis allée vous chercher? — Comme si nous pouvions jamais l'être, quittes! Vous allez vite en besogne et vous choisissez bien votre heure pour vous donner quittance...

LORMIER.

Mais...

CLARISSE.

Mais je vous ai tout sacrifié, moi! Pour vous, j'ai brisé, jeté à tous les vents ces mille liens, sacrés ou non, qui n'en sont pas moins notre honneur à nous autres! Mon mari, ma fille, ma probité de femme et de mère, moi-même enfin tout entière, je vous ai tout immolé... et en échange, vous, vous m'avez sacrifié quoi... J'en suis à le chercher.

LORMIER.

Ce n'est donc rien que l'existence d'un homme, sa jeunesse, sa carrière, son talent... (Haussements d'épaules de Clarisse.) Pourquoi non? J'en aurais eu peut-être. Et quand je pense qu'un mot, un seul, prononcé à temps, eût suffi pour me rappeler à l'ordre... Mais j'avais un semblant de vogue en ce temps-là, et comme on protége les arts, on était trop heureux, après dîner, d'avoir sous la main un pauvre diable de prodige en herbe à exhiber à ses convives! « Chantez-nous donc, vous savez, cet air que vous chantez si bien... » Force a été de déchanter depuis!... Il a monté en graine, le prodige, il a séché, blanchi... un fruit sec!... n'ayant gardé de sa jeunesse que les prétentions et les ridicules!

CLARISSE.

Espérez-vous que je vous console...

LORMIER.

Je n'espère rien, pas même de revanche, moi!

CLARISSE.

Ne nous parlez donc pas de votre talent! le talent ne renonce pas...

LORMIER.

Soit!... Vous êtes en droit de tout dire. Mais à défaut de carrière, à l'heure qu'il est, j'aurais une situation, si modeste qu'elle fût; je serais quelque chose, si je n'étais quelqu'un... colloqué quelque part, occupé, marié!

CLARISSE.

Avec ma fille?...

LORMIER.

Avec une honnête femme...

CLARISSE.

Je la plaindrais...

LORMIER.

Qu'en savez-vous?...

CLARISSE.

Dieu puissant!... le voilà donc cet amour, le dernier mot du bonheur, la terre promise, l'idéal!... Imbéciles que nous sommes... quelle duperie!

LORMIER.

Un dernier conseil avant que je vous quitte. Vous êtes chez vous; dans votre intérêt, résignez-vous à y rester... et priez Dieu que les événements de ce soir n'aient pas poussé à bout cette patience que nous calomniions peut-être.

SCÈNE V

LES MÊMES, AGATHE, puis DUBOURG, et HENRIETTE.

AGATHE, entrant effarée.

Madame... c'est monsieur... il est pâle comme la mort...

CLARISSE, à Lormier.

Entrez là...

LORMIER.

Moi!

CLARISSE, lui montrant une porte à gauche.

C'est la dernière grâce que je vous demande...

LORMIER, avec colère, après un peu d'hésitation.

Ah! misère!

Il sort par la gauche.

CLARISSE.

Moi!!

Elle va pour sortir par la droite.

AGATHE.

Votre fille... madame!!

CLARISSE.

Ma fille, ici!...

AGATHE, la poussant sous les rideaux de la fenêtre.

Le voici!

Elle se place instinctivement devant la porte de gauche.

DUBOURG, se précipitant sur la scène.

Où sont-ils!... où sont-ils?... là!...

Il se précipite vers la porte de gauche.

HENRIETTE, entrant en scène par celle de droite.

Mon père!...

DUBOURG.

Toi!!

AGATHE.

Miséricorde!

Elle sort.

SCÈNE VI

DUBOURG, HENRIETTE, CLARISSE, cachée.

DUBOURG, serrant Henriette dans ses bras.

Tu le savais!... pauvre, pauvre enfant!...

HENRIETTE.

Pardonne-moi! j'étais folle!... je ne savais plus ce que je faisais.

DUBOURG.

Te pardonner... et quoi donc? Ne t'excuse pas de m'avoir appris mon devoir... je sais maintenant qu'on ne transige pas avec la honte... non!... L'honneur ne se déplace pas!...

HENRIETTE.

L'honneur?

DUBOURG.

Oui, je m'en étais forgé un à moi, trop haut!... Sois tranquille ; il me sera aisé de redescendre.

HENRIETTE.

Que veux-tu faire?

DUBOURG.

Tu le demandes? tu le verras! — C'est le bandeau qui te couvrait les yeux qui me liait les mains : il est tombé... je suis libre! — Si tu savais ce qu'il m'a fallu refouler d'angoisses et de révoltes!... les misérables qui prenaient mon silence pour un consentement! ils m'accusaient... toi aussi peut-être! (Henriette baisse la tête.) Bonté divine! elle aussi!

HENRIETTE.

T'accuser... de trop m'aimer peut-être... et que parles-tu de honte? mais elle serait pour moi qui n'ai pas eu le courage de mépriser des calomnies...

DUBOURG.

Tu cherches à la défendre?... Que n'a-t-elle eu pour toi la moitié de ton respect pour elle!

HENRIETTE.

Je te jure...

DUBOURG.

Assez! c'est à ton père que tu parles! Et moi qui tout à l'heure, ici même, lui pardonnais presque, assez niais pour m'imaginer qu'un reste de pudeur lui avait fait abjurer sa faute devant l'autel où tu te mariais!... Ah! à quoi pensait le ciel, le jour où il te donnait pour mère une pareille femme!... si j'avais pu prévoir alors ce qu'elle deviendrait, aussi vrai que Dieu existe, je l'aurais tuée!...

CLARISSE, s'avançant.

Tuez-moi donc!.., mais ne m'insultez pas devant ma fille!

DUBOURG.

Vous! ah! c'est vous!... vous devez vous étonner de vivre, en effet!... mais ce n'est pas moi qu'il faut remercier, c'est elle! — Sachez-le, madame!... si je n'ai pas balayé plus tôt toute cette fange, c'est que je ne voulais pas qu'elle en fût éclaboussée!

HENRIETTE.

De grâce...

CLARISSE.

Monsieur!...

DUBOURG.

Pourquoi vous épargnerais-je plus que vous n'avez fait vous-même?... si vous n'aviez pas les vertus d'une femme, vous pouviez au moins avoir celles d'une mère!... non, pas même cela!... Et votre infamie vous était devenue si familière, que ce soir... cela dépasse tout le reste!... vous avez voulu l'imposer au respect de votre fille!...

HENRIETTE, suppliante.

Mon père!... elle pleure!...

DUBOURG.

Laisse donc, c'est son orgueil qui saigne!... (Se frappant la poitrine.) Les larmes viennent de là!

CLARISSE, se redressant avec colère.

Monsieur!

DUBOURG.

Voilà votre plus grand crime, madame! celui que je ne vous pardonne pas!

CLARISSE.

Je ne demande pas de pardons!

DUBOURG, lui saisissant le bras.

Malheureuse!... tu en demanderas à elle!... à genoux!

HENRIETTE.

Ma mère!... jamais!

DUBOURG.

A genoux!

CLARISSE, résistant.

Vous me tuerez!...

HENRIETTE.

Grâce!

DUBOURG.

A genoux!...

CLARISSE.

Non! non!...

HENRIETTE, poussant un cri.

Ah!

La porte du fond s'ouvre; Armand, Montgaillard et Baptiste entrent en scène.

SCÈNE VII

LES MÊMES, ARMAND, MONTGAILLARD, BAPTISTE.

MONTGAILLARD.

Dubourg!

ARMAND.

Monsieur!...

HENRIETTE, tombant dans les bras d'Armand.

Armand!... emmène-moi!... emmène-moi!

DUBOURG, à Baptiste.

Toi aussi!... Eh bien! me reprocheras-tu ma patience cette fois?...

MONTGAILLARD, à Armand.

Allez! (A Henriette qui lui montre sa mère.) Ne craignez rien!... je reste...

Armand sort avec Henriette, Baptiste les suit.

SCÈNE VIII

DUBOURG, MONTGAILLARD, CLARISSE, puis LORMIER.

MONTGAILLARD.

J'étais bien sûr que tu ne m'échappais que pour t'abandonner à des violences indignes de toi!

DUBOURG.

Maintenant que le scandale est entré par toutes les portes, un de plus, un de moins, la belle histoire!

MONTGAILLARD.

A quoi bon, quand une séparation peut répondre à tout...

DUBOURG.

Il y en aura une!...

CLARISSE.

Oui!

DUBOURG.

Mais elle sera éternelle, et ne se fera pas sans bruit!

Il se dirige vers la porte de gauche.

CLARISSE, se jetant au-devant de lui.

Monsieur!... il est parti!..

DUBOURG.

Ah! il s'est sauvé !... je fais donc peur à présent? — Souffrez que je vous le dise, madame, vous avez bien placé vos affections! — Un hâbleur de bas étage, sans foi ni loi, un bandit!... je le savais!... mais ce que je ne savais pas, c'est qu'il fût un lâche, le dernier des lâches!

LORMIER, paraissant.

Ce n'est pas vrai!

DUBOURG.

Ah!... enfin!

CLARISSE, perdant la tête.

Francis!

DUBOURG, passant entre elle et Lormier.

Qui osez-vous nommer ainsi devant moi, madame?...

LORMIER.

Je suis à vos ordres.

DUBOURG.

C'est bien juste... il y a assez longtemps que je suis aux vôtres... Demain, au point du jour, vous les recevrez, mes ordres!

LORMIER.

Il suffit... à demain!

Il sort.

CLARISSE, à Dubourg en voulant lui prendre la main.

Monsieur!...

DUBOURG, la repoussant avec un dédain tranquille.

Ah!...

CLARISSE, retombant sur le canapé.

Mon Dieu!

DUBOURG, à Montgaillard.

Viens!...

Il se dirige vers la droite.

MONTGAILLARD, à part.

Et penser que nous étions nés garçons!

La toile tombe.

ACTE CINQUIÈME

Même décoration qu'au troisième acte. — Les rideaux sont fermés. — Une lampe brûle sur la table.

SCÈNE PREMIÈRE

ARMAND, HENRIETTE, dans sa toilette de bal.

Henriette est étendue sur le canapé; Armand est assis près d'elle.

ARMAND.

Chère âme, elle repose enfin!... Quelle nuit!... Si les femmes prévoyaient ce que leurs fautes peuvent coûter, plutôt que de faillir, elles s'enterreraient vives!... (Il se lève.) Je me demande ce qui s'est passé après notre départ...l anxiété me ronge.—Si j'allais... (Regardant Henriette.) Ce serait lui donner l'éveil, et quelles nouvelles lui rapporterais-je?... Mieux vaut encore l'incertitude, elle laisse une espérance... (Entre Baptiste.) Baptiste... chut!...

Il montre Henriette.

SCENE II

ARMAND, HENRIETTE endormie, BAPTISTE.

ARMAND, à voix basse.

Eh bien?... (Silence de Baptiste.) Ils se sont vus...

BAPTISTE.

Je puis vous le dire, à vous, oui, monsieur, ils se sont vus.

ARMAND.

J'en étais sûr... et...

BAPTISTE.

Le reste n'est pas malaisé à deviner.

ARMAND.

Ils se battent?...

BAPTISTE.

Ce matin, au bois de Boulogne.

ARMAND.

Au bois...

BABTISTE.

L'endroit est à deux pas, et en cas de malheur, monsieur aura pensé... Où voulez-vous qu'il meure à présent?...

ARMAND.

Il ne mourra pas!... est-ce qu'un duel est possible... Jouer sa vie, lui!... et contre qui, grand Dieu!

BAPTISTE.

On dit ces choses-là lorsque le mal est fait. Mais hier encore, vous parliez d'autre sorte, et je pensais comme vous.

Henriette fait un mouvement.

ARMAND.

Chut!... (Silence, puis à voix très-basse.) Surtout, pas un mot...

BAPTISTE.

Il n'y a pas de danger.

ARMAND.

Ce serait pour l'achever dans l'état où elle est, sanglotant, s'accusant, s'accablant de reproches.

BAPTISTE.

Elle a fait son devoir, monsieur, elle l'a fait.

ARMAND.

A quel prix?... (*A part.*) Je n'y puis plus tenir et je vais...

Il prend son chapeau.

BAPTISTE.

Vous sortez?... M. Dubourg va venir.

ARMAND.

Il va venir.

BAPTISTE.

C'est par là que j'aurais dû commencer, mais ma pauvre tête.— Il m'envoie vous prier de l'attendre, après m'avoir recommandé, à moi aussi, de l'attendre chez vous. Un dernier ordre peut-être à me donner... et sa fille à embrasser!

ARMAND.

M. Montgaillard est avec lui?...

BAPTISTE.

Oui, monsieur. Il y a eu bien des allées et venues toute la nuit ..

ARMAND.

Je m'en doute.

BAPTISTE.

Quant à M. Dubourg, je l'ai laissé mettant ses papiers en ordre et écrivant. On jurerait qu'il s'agit d'un départ pour la campagne, tant il est calme.

ARMAND.

Vous ne m'étonnez pas.

BAPTISTE.

Il n'y a que lorsque madame a fait demander à le voir..

ARMAND.

Madame Dubourg!...

BAPTISTE.

« Elle! » s'est-il écrié en pâlissant. Puis, reprenant son visage

ordinaire, il a fait signe que non, de la tête. Alors, je me suis jeté à s's pieds; oui, moi, monsieur, son domestique; car elle fait pitié..

ARMAND.

Et...

BAPTISTE.

Monsieur a refusé...

ARMAND.

Tout vient à son heure, me disait-il!

BAPTISTE.

Là-dessus madame, sans répondre, s'est mise à trembler comme si elle allait mourir... Enfin, elle a écrit une lettre qu'Agathe a portée...

ARMAND.

Une lettre...

BAPTISTE.

Je n'ai pas voulu regarder l'adresse...

HENRIETTE, en rêve.

Mon père... mon père... non... non... ce n'est pas vrai...

ARMAND, se précipitant vers elle.

Henriette!...

HENRIETTE.

Ce n'est pas vrai!...

ARMAND.

Mon amie...

HENRIETTE, s'éveillant.

Ah! c'est toi!... je veux voir mon père... Armand...

ARMAND.

Il va venir...

HENRIETTE.

Il va venir?...

Elle regarde Baptiste.

BAPTISTE.

Oui, madame. Rien de nouveau, d'ailleurs...

ARMAND.

Rien de nouveau...

HENRIETTE.

Mon pauvre Baptiste, c'est bien mal, n'est-ce pas? ce que j'ai fait...

ARMAND.

Vous, madame! et que pouviez-vous faire?...

HENRIETTE.

Mon père n'a vu... personne?...

ARMAND.

Personne...

HENRIETTE.

Bien vrai....

ARMAND.

Pourquoi te tromperais-je?...

HENRIETTE, à Baptiste.

Et... elle?...

BAPTISTE.

Madame?... Elle s'est renfermée.

Il remonte vers la fenêtre et ouvre les rideaux. Le jour se fait sur le théâtre.

HENRIETTE, à elle-même.

Abandonnée, toute seule en un pareil moment.

BAPTISTE, près de la fenêtre, à part.

Une voiture!... (Bas à Armand.) M. Lormier!...

ARMAND, à part.

Lui!... (Haut à Henriette.) Au fait, je ne t'ai pas dit? madame Lachesnaye est dans ta chambre : si tu allais la rejoindre et changer de robe. Dès que ton père sera là, je t'appellerai.

Il lui essuie les yeux.

HENRIETTE.

Rien de nouveau?... tu ne me trompes pas...

ARMAND.

Puisqu'il va venir. (Il reconduit Henriette qui sort, puis, se retournant vers Baptiste.) M. Lormier?...

BAPTISTE.

Le voici!

Lormier paraît.

ARMAND.

Vous, monsieur...

LORMIER, froidement.

Oui, monsieur, moi...

Baptiste sort sur un signe d'Armand.

SCÈNE III

ARMAND, LORMIER,

LORMIER.

Vos scrupules d'hier, si justes qu'il fussent, ne sont plus de mise aujourd'hui : avec les événements, les rôles changent, et je suis dans le mien en me présentant chez vous. A peine s'il fait jour d'ailleurs, et personne ne m'y aura vu.

ARMAND.

Je vous écoute, monsieur.

LORMIER.

J'ignore si vous êtes un des témoins de M. Dubourg.

ARMAND.

Je l'ignore moi-même; mais d'un instant à l'autre, j'attends sa visite.

LORMIER.

Quoi qu'il en soit, vous êtes de la famille, et c'est à l'ascendant que vous avez sur lui, que je viens faire appel. Je comprends toutes les situations, même la mienne; provoqué, insulté, je n'en admets pas moins que de lui à moi, ce ne soit pas assez d'une injure pour établir la balance.

ARMAND.

Pour être égale, en effet, il faudrait qu'elle eût duré douze ans, cette injure, et que vous fussiez marié.

LORMIER.

De plus, j'ai fait mes preuves.

ARMAND.

Vos preuves?... de quoi?

LORMIER.

De courage, j'ose le dire... Enfin, (Montrant une lettre ouverte.) on me défend de me battre, je cite textuellement, et ma soumission est une dernière preuve de déférence que je reconnais devoir à madame... à l'auteur de cette lettre.

Il la tend à Armand qui la repousse d'un geste.

ARMAND.

Je regrette que ce sentiment ait eu besoin d'être stimulé pour se produire.

LORMIER, vivement.

Je n'ai jamais voulu la mort de personne, croyez-le bien!

ARMAND.

Je veux le croire...

LORMIER, très-vivement.

Je ne me donne pas pour un saint, mais je ne suis pas un coquin non plus. La preuve, c'est que me voici.

ARMAND.

Bref, monsieur...

LORMIER.

Bref, coûte que coûte, telle réparation qu'on exige, elle est acordée d'avance.

ARMAND.

Indiquez-m'en donc une qui soit possible?

LORMIER.

On ne me reverra jamais!... Je pars, je mets un monde entre l'offense et l'offenseur. J'offre d'aller en Amérique, en Australie, où l'on voudra... l'artiste vit partout, et je m'engage sur mon honneur... (Mouvement d'Armand.) sur ma signature, si vous le préférez, à ne plus reparaître.

ARMAND.

Jamais?...

LORMIER.

Jamais!... Vous me rendrez ce témoignage que je ne marchande pas. Voilà donc ce que je propose; si vous trouvez mieux, parlez...

ARMAND.

Vous m'autorisez à faire part à qui de droit...

LORMIER.

Je vous autorise à tout... Carte blanche!... Mais de votre côté, pour l'amour du ciel, faites qu'on accepte... en conscience, je vous le conseille.

ARMAND.

Vous êtes donc bien sûr de vous, monsieur?...

LORMIER.

S'il y a lutte, il y aura mort. Voilà ce dont je suis sûr, et au choix... vous concevez... je n'en veux pas à sa vie, mais je tiens à la mienne.

ARMAND.

Vous le tueriez ?...

LORMIER.

J'en serais au désespoir, mais je sais maintenant à qui j'ai affaire, et un homme comme moi ne se laisse pas bénévolement mettre à l'ombre avant d'avoir donné sa mesure...

ARMAND, le toisant de l'œil, à part.

La vanité est incurable !...

LORMIER.

Plaît-il ?...

ARMAND.

Je reporterai fidèlement vos propositions, et je tenterai l'impossible pour qu'on y accède...

LORMIER.

Je vous le conseille, et je le répète, qu'on ne me force pas la main. En somme, l'Océan est large, l'Amérique, c'est presque l'autre monde, et sacrifice pour sacrifice, il n'est guère moins dur de recommencer la vie à mon âge que de s'y résigner au sien. Enfin, je rends les armes, je recule, comme on ne manquera pas de le dire, et cela seul, de ma part...

ARMAND, à lui-même.

De sa part ! s'il m'était permis de le lui river son clou !...

LORMIER.

Il est six heures et demie, le rendez-vous est pour sept heures, au rond des chênes, près de la mare d'Auteuil. Je m'y rends de ce pas ; j'attendrai.

ARMAND, saluant.

Monsieur...

LORMIER.

Monsieur... (Il se retourne et se trouve face à face avec Clarisse qui est entrée, la saluant profondément.) J'ai obéi, madame...

Il sort.

SCÈNE IV

CLARISSE, ARMAND.

CLARISSE.

Il consent!...

ARMAND.

Oui, madame...

CLARISSE.

Dieu soit loué! Plus de combat, plus de sang, plus rien à redouter, n'est-ce pas?...

ARMAND.

A la condition, toutefois...

CLARISSE.

J'entends. Puisqu'on se met à sa discrétion... si offensé que soit un homme, il ne peut pas exiger davantage. — Quel remords de moins... il m'en reste assez d'autres!...

ARMAND.

Puissent-ils plaider pour vous!...

CLARISSE.

Ils ne datent pas d'hier, je vous jure. Le supplice existait... j'en change, voilà tout. Mais il ne s'agit pas de moi... je ne compte plus: autant vaudrait que je fusse morte... Que puis-je espérer?... Rien!... Le mariage, hélas! est un maître implacable... S'il faut une victime, qu'on la prenne donc, mais qu'il n'y en ait qu'une et que ce soit moi...

ARMAND.

Vous êtes bien sûre qu'il viendra.

CLARISSE.

M. Dubourg... et sa fille?... un manque de parole aujourd'hui serait contre nature.

ARMAND.

Il était chez lui quand vous êtes partie?...

CLARISSE.

Il s'est enfui pour ne pas me voir, enfui dès l'aurore, sans avoir daigné m'accorder une minute d'entretien. —Mais force sera bien qu'il me voie, qu'il m'entende ici... et qu'il cède... ou je me tue sous ses yeux ! — Nous serons trois, d'ailleurs, trois à le supplier.

ARMAND.

Henriette?...

CLARISSE.

Qu'elle me pardonne!.. C'est le salut de son père qui m'amène.

ARMAND.

Ah! madame, vous me comprenez mal... Henriette!... je voudrais pour vous que tout le monde fût dans les mêmes sentiments. Mais elle en est encore à apprendre quel dénouement ont eu les scènes d'hier soir... Le moyen de l'en informer, quand l'idée seule, l'idée qu'une rencontre pouvait avoir lieu, la jetait dans des crises. — Un mot vous dira tout ; c'est à force d'éther qu'elle a passé la nuit!

CLARISSE.

De quelque côté que je me tourne, je me heurte à ma faute. — Pauvre enfant!.. je n'osais pas vous demander comment elle est.— Qu'elle sache bien, elle aussi, que je ne l'accuse pas. J'ai fait du chemin, en quelques heures!... Les enfants ne peuvent être les complices que des vertus de leurs mères!... (Avec beaucoup de tendresse.) Elle est là...

ARMAND.

Voulez-vous que je l'appelle...

CLARISSE.

Non... pas encore... Elle doit avoir besoin de repos... et puisqu'elle peut dormir... elle dort peut-être. — Ne la troublons pas... Il sera toujours temps de recourir à elle.

ARMAND.

C'est ce que j'ai pensé...

CLARISSE.

D'autant qu'il y a lieu d'espérer maintenant... (Armand baisse les yeux, sans répondre.) puisque vous avez pleins pouvoirs, qu'on se pliera à tout...

ARMAND.

D'un côté; mais de l'autre, se pliera-t-on à rien?...

CLARISSE.

Henriette sera là, alors...

ARMAND.

Plaise à Dieu que M. Dubourg...

CLARISSE.

Il a fait bien d'autres concessions pour elle. — Qu'elle le sauve, et qu'elle me chasse après!...

Entre Henriette.

HENRIETTE.

Maman... (Se jetant dans les bras de Clarisse.) j'allais chez toi !...

SCÈNE V

HENRIETTE, ARMAND, CLARISSE.

CLARISSE.

Cœur d'ange ! Tu ne me repousses pas, toi ! (La couvrant de baisers.) J'ai cru un instant que je ne te reverrais plus.

HENRIETTE.

Maman...

CLARISSE.

Pardonne, pardonne-moi ; j'ai été bien coupable.

HENRIETTE.

Ah!... je le suis aussi...

CLARISSE.

Je ne t'ai pas assez aimée, c'est le ciel qui m'a punie!

HENRIETTE.

Tu m'aimeras... il n'y a plus personne entre nous, maintenant...

CLARISSE.

Non... personne. — Il part, il part pour jamais, demande à ton mari.

ARMAND.

C'est vrai.

HENRIETTE.

Tout est sauvé, alors !...

CLARISSE, vivement.

N'est-ce pas?...

HENRIETTE.

Si tu savais dans quelles transes je vis depuis hier.

CLARISSE.

Nous n'avons rien à nous envier...

HENRIETTE.

Mon père va venir... tu sais?...

CLARISSE.

Oui...

ARMAND.

Je m'étonne même qu'il tarde tant.

HENRIETTE, à Clarisse.

Tu entreras dans ma chambre et je ne le quitte plus que la paix ne soit dans son cœur! J'y parviendrai, je te le promets.

CLARISSE.

Sans doute! car il n'est miracle au monde que tu ne puisses obtenir de lui, n'est-ce pas?

HENRIETTE.

Il est si bon...

CLARISSE.

Je te chargerai peut-être de lui transmettre une prière que toi seule... mais, je veux le voir d'abord...

HENRIETTE.

Toi!

CLARISSE.

C'est l'avis de ton mari.

ARMAND.

En effet...

HENRIETTE.

Et je ne puis savoir?...

ARMAND.

Plus tard... ce serait te tourmenter pour rien.

HENRIETTE.

Cependant... (Regardant sa mère) il est probable que mon père ne s'attend pas à te rencontrer ici... et loin de le calmer, ta présence. — Rapporte-t-en à moi pour le préparer à bien accueillir cette prière, quelle qu'elle soit, mais pourquoi ne pas me dire?...

CLARISSE.

S'il ne s'agissait que de moi!...

HENRIETTE.

De qui donc peut-il s'agir aujourd'hui? De personne autre, je présume... puisqu'il part...

ARMAND.

Certainement, il part, mais il n'est pas parti...

HENRIETTE, reculant d'un pas.

Ah !... il n'est pas... (A Armand.) Pourquoi regarder toujours cette pendule?... tu as l'air inquiet...

ARMAND.

Pas du tout... je trouve seulement que ton père tarde beaucoup.

HENRIETTE.

Je commence à le trouver, moi aussi...

Elle s'est éloignée de Clarisse.

ARMAND.

On vient... enfin !... ce ne peut être que lui. — Monsieur Montgaillard !...

Entre Montgaillard.

CLARISSE, à part.

Tout seul !

ARMAND.

Et M. Dubourg ?... je croyais...

HENRIETTE, vivement, l'interrogeant des yeux.

Où est-il ?...

SCÈNE VI

LES MÊMES, MONTGAILLARD.

MONTGAILLARD.

Il n'est pas ici ?...

ARMAND.

Vous voyez...

MONTGAILLARD.

Il m'avait, en me quittant, prié de le rejoindre chez vous...

ARMAND.

Nous l'attendons encore...

MONTGAILLARD.

Voilà qui devient étrange...

HENRIETTE.

Pourquoi?

MONTGAILLARD.

Parce qu'il est sept heures...

HENRIETTE.

A quelques minutes près, qu'importe...

MONTGAILLARD, à qui Armand fait un signe.

C'est que... lui si exact d'habitude...

ARMAND.

Où l'avez-vous laissé?...

MONTGAILLARD.

A la porte de M. Jaulin, et il y a déjà un bon moment...

HENRIETTE.

Mais le jour se lève à peine, et on ne va pas, à moins d'affaires bien urgentes... se présenter chez un notaire... (A Clarisse.) Cela n'a pas l'air de te surprendre... (A Armand.) Toi non plus... Mais de grâce... (Les regardant tous.) parlez donc... On me cache quelque chose!... je sens que l'on me trompe!

CLARISSE et ARMAND.

Henriette...

HENRIETTE, se rejetant vers Armand.

Ne mens pas!... il se bat!

ARMAND.

Je t'assure...

HENRIETTE.

Je te dis qu'il se bat!...

MONTGAILLARD.

La preuve que non, c'est que nous sommes ici, votre mari et moi. On ne se bat pas sans témoins...

SCÈNE VII

LES MÊMES, MADAME LACHESNAYE, entrant par une porte de côté.

MADAME LACHESNAYE.

Que se passe-t-il?...

ARMAND.

Ma tante!...

MADAME LACHESNAYE.

Baptiste est parti, dans ma voiture, avec un médecin!...

MONTGAILLARD.

Un médecin!...

MADAME LACHESNAYE.

Qu'on a fait demander!

ARMAND.

Qui?

MADAME LACHESNAYE.

M. Dubourg...

MONTGAILLARD.

C'est impossible!... quand?...

MADAME LACHESNAYE, à Armand.

La voiture était encore là, il y a quelques instants. En regardant par la fenêtre, je m'aperçois tout à l'heure qu'elle n'y est plus; je demande si c'est toi qui l'as prise, on me répond que tu n'es pas sorti; j'envoie aux renseignements, et voilà ce qu'on me rapporte! — Ils se sont donc battus?...

HENRIETTE.

Ah! c'est lui cette fois, je l'entends... c'est lui!.. (Elle se précipite vers la porte du fond qu'elle pousse, Dubourg paraît, pâle, sa redingote boutonnée et soutenu par Baptiste.) Mon père!!...

SCÈNE VIII

ARMAND, CLARISSE, HENRIETTE, MADAME LACHESNAYE, DUBOURG, MONTGAILLARD, BAPTISTE.

DUBOURG, quittant le bras de Baptiste et s'avançant seul jusqu'au canapé sur le dossier duquel il s'appuie.

Il est mort!...

HENRIETTE.

Tu es blessé!...

DUBOURG.

Ce n'est rien!... Il est mort. . (A Montgaillard.) Tu m'attendais?... excuse-moi!... c'est la dernière fois que je me ferai attendre. (A Armand.) Vous aussi, mon ami?... excusez-moi! .. mon intention était bien de venir plus tôt... avant... (Se retournant vers Henriette.) Mais je me suis rappelé qu'une fois déjà... tu étais toute petite... mon cœur avait molli devant toi!... J'ai craint de m'exposer à une seconde épreuve.

La respiration s'embarrasse par moments, il ouvre sa redingote.

HENRIETTE.

Du sang!...

Elle fait un mouvement violent vers Dubourg, qui l'arrête d'un geste amical de la main.

DUBOURG.

Ce n'est rien! — Il n'y avait qu'une réparation possible, vois-tu, une seule! Je l'ai, celle-là!

MONTGAILLARD.

Mais quels témoins?

DUBOURG.

Des soldats. — J'ai tenu à ce que ma mémoire même n'eût rien à démêler avec la cour d'assises. — Il y aura eu ce matin deux sui-

cides au bois de Boulogne, rien de plus. (A Montgaillard en lui tendant la main.) Tu ne m'en veux pas?...

MONTGAILLARD.

Assieds-toi... tu t'épuises!...

DUBOURG, à voix basse.

Je sais à quoi m'en tenir. (Mouvement d'Henriette.) Un peu d'étouffement, chère petite... ce n'est rien!... Et veux-tu que je te dise?... je pourrais en revenir que je ne le voudrais pas! Maintenant, à quoi bon; je puis partir tranquille!... (Serrant la main d'Armand, à Baptiste.) Baptiste!

BAPTISTE.

Monsieur?

DUBOURG.

Il ne faut pas pleurer! nous nous reverrons, d'égal à égal!... (Baptiste porte à ses lèvres la main de Dubourg.) Il y a deux lignes à votre adresse dans mon testament; le dernier ordre que je vous donne, mon ami, c'est... c'est d'y obéir.

MADAME LACHESNAYE, à Baptiste.

Un verre d'eau!...

DUBOURG.

Non... ce n'est rien.—La balle est là... je sens le froid... A cinq pas, on ne se manque guères, mais je l'ai tué, moi, (Se levant.) tué du coup, il est tombé roide.—Sa main tremblait, à lui, le... (Apercevant Clarisse.) Vous m'excuserez, madame, je ne vous voyais pas...

CLARISSE.

Monsieur!...

DUBOURG.

Consolez-vous, vous pourrez porter son deuil...

HENRIETTE.

Mon père... par grâce...

DUBOURG, à Henriette, montrant Clarisse, d'une voix grave, très-émue.

T'a-t-elle demandé pardon?

CLARISSE.

Ah! ne me pardonnez pas!... mais vivez!...

DUBOURG.

Vous vouliez une séparation... la voilà!...

MADAME LACHESNAYE, montrant Henriette.

C'est sa mère, monsieur...

HENRIETTE.

Je n'ai plus qu'elle!

DUBOURG, très-ému, montrant Clarisse.

Embrasse-la donc!... et viens me rendre son baiser... Cher ange, tu auras été notre premier, notre dernier lien : il y a si longtemps que nos lèvres ne se rencontrent plus que sur ton front. (A Clarisse.) Je paie mon honneur de ma vie! rachetez votre faute par votre repentir!. . Adieu! (Sa respiration s'engage de plus en plus, à Henriette.) Mon amour, on dit que les morts gardent dans leurs yeux l'empreinte du dernier objet qui les a frappés, viens! plus près, plus près de moi! que mes yeux se ferment sur ton image adorée!

HENRIETTE, avec un cri déchirant.

Mon père! Il se meurt!

DUBOURG.

Ce n'est rien!

Il meurt.

MONTGAILLARD.

Mourir d'une pareille main! — Soyez donc un honnête homme.

FIN

IMPRIMERIE L. TOINON ET Cᵉ, A SAINT GERMAIN